RÉFORMÉS

NOVEMBRE 2026

Edition La Broye / N° 101 / Journal des Eglises réformées romandes



Transmettre, choisir, avancer
Trouver ses repères

8
SOLIDARITÉ
Les minima sociaux ne suffisent plus

12
RENCONTRE
Aux Etats-Unis, la majorité des croyants soutient le droit à l'avortement

23
RECHERCHE
Une compréhension de la Bible orientée par des valeurs conservatrices

25
VOTRE RÉGION

www.réformés.press

SOMMAIRE

4
ACTUALITÉ
5
Reportage auprès de soutiens de Donald Trump
6
Expatrié en Inde : vivre sa foi en toute discrétion
7
A quoi servent les jurys œcuméniques ?

9
CULTURE
Nouveau binôme à la tête du Musée de la Réforme

12
RENCONTRE
Muriel Schmid : aux Etats-Unis, la majorité croyante est ouverte, mais désorganisée

14
DOSSIER DES REPÈRES À RETROUVER
16
Au prix Farel, la transmission au cœur des films de l'édition 2026
18
L'IA vient bouleverser l'identité
19
La littérature enquête sur le passé
20
BREF, un festival pour se construire ensemble

23
RECHERCHE
Des thérapies de conversion qui ne portent pas leur nom

25
VOTRE RÉGION
26
Se former à la pensée

DANS LES CANTONS VOISINS

BERNE-JURA

Jura : une aumônerie œcuménique dans les EMS

ACCUEIL Depuis le 1er août, une aumônerie œcuménique est présente dans les EMS du Jura. Auparavant portée par la seule Eglise catholique, elle réunit désormais catholiques et réformés : cinq accompagnants pour 2,5 postes (2,9 dès janvier 2027). Des conventions lient presque tous les établissements, visités au moins tous les quinze jours. Pour son responsable, Noel Pedreira, il s'agit d'offrir un accueil inconditionnel face aux questions qui surgissent au dernier lieu de vie : deuil, perte de ses rôles, paix avec son passé. ◣

GENÈVE

Une charte pour prévenir les abus

AVANCÉE L'Eglise protestante de Genève (EPG) se dote d'une charte de prévention des abus, qui s'adresse aux bénévoles ayant un mandat spécifique au sein de l'EPG. Les conseillers de paroisse devront la signer au début d'une nouvelle législature. Objectif : prévenir tout comportement problématique : abus sexuels, de pouvoir ou d'autorité, ou agissement à caractère raciste ou complotiste. Une formation de sensibilisation aux abus existe déjà pour les ministres et les collaborateurs ecclésiaux. ◣

NEUCHÂTEL

La Vie… et après

INTERRELIGIEUX Le Groupe cantonal neuchâtelois de dialogue interreligieux organise sa balade annuelle à La Chaux-de-Fonds le 14 novembre sur le thème « La Vie… et après ». Elle permettra de découvrir ou redécouvrir la synagogue, le centre Zen, l'église Notre-Dame-de-la-Paix et le Musée des civilisations de l'Islam. Les représentant·es des communautés retraceront l'histoire du bâtiment, l'évolution de leur communauté et le rôle que celle-ci joue dans la vie spirituelle et sociale de la ville. ◣

Samedi 14 novembre, 14h30-17h30. RV à 14h30 à la synagogue (rue du Parc 63). Entrée libre, pas besoin de s'inscrire. Plus d'informations sur www.di-ne.org.

L'ADN de *Réformés* *Réformés* est un journal indépendant financé par les Eglises réformées des cantons de Vaud, Neuchâtel, Genève, Berne et Jura. Soucieux des particularités régionales, ce mensuel présente un regard ouvert aux enjeux contemporains. Fidèle à l'Evangile, il s'adresse à la part spirituelle de tout être humain.

Editeur CER Médias Réformés Sarl. rue de Genève 88 bis, 1004 Lausanne, 021 312 89 70, www.reformes.ch – CH64 0900 0000 1403 7603 6.
Conseil de gérance Jean Biondina (président), Olivier Leuenberger, Pierre Bonanomi et Philippe Paroz **Rédaction en chef** Joël Burri (joel.burri@reformes.ch) **Journalistes** redaction@reformes.ch / Camille Andres (VD, camille.andres@reformes.ch), Nathalie Ogi (VD, GE, nathalie.ogi@reformes.ch), Khadija Froidevaux (BE–JU, khadija.froidevaux@reformes.ch), Anne Buloz (Secrétariat de rédaction, NE, anne.buloz@reformes.ch), Natacha Weiss (BE-JU, internet, natacha.weiss@reformes.ch) **Informaticien** Yves Bresson (yves.bresson@reformes.ch) **Réseaux sociaux** Victor Costa (victor.costa@mediaspro.ch) **Service lecteurs et lectrices** Noémie Girardet (accueil@reformes.ch) **Comptabilité** Olivier Leuenberger (compta@reformes.ch) **Publicité** pub@reformes.ch **Délai publicité** 5 semaines avant parution **Parution** 10 fois par année – 162 000 exemplaires (certifié REMP) **Couverture de la prochaine parution** du 30 novembre 2026 au 24 janvier 2027 **Une** iStock **Graphisme** LL G_DA (letizialocher.ch) **Impression** DZZ SA Zurich, imprimé sur un papier journal écologique avec un pourcentage élevé de papier recyclé allant jusqu'à 85 %.

RENDEZ-VOUS

RADIO

Décryptez l'actualité religieuse avec les magazines de **RTSreligion.ch**. **Hautes fréquences le dimanche, à 19h**, sur **RTS Première**. **Babel le dimanche, à 11h**, sur **RTS Espace2**. Sans oublier **Respirations** sur **RJB le samedi, à 8h45**, ainsi que sur **respirations.ch**. **Le dimanche**, messe, **à 9h**, culte, **à 10h**, sur **RTS Espace 2**.

WEB

Suivez jour après jour **l'actu religieuse** sur **reformes.ch**, sur les réseaux sociaux ou en vous abonnant à la newsletter **reformes.ch/newsletter**.

TÉLÉ / WEB

Le dimanche 8 novembre, le **culte radio** en direct de Pully (VD) pourra être suivi en vidéo sur **RTS 2** et sur **Reformes.ch**.

BERNE

Dans le cadre du cours **« Intellection et connaissance divine. Philosophie et théologie dans l'Antiquité tardive »**, la philosophe et historienne de l'art Anca Vasiliu propose trois conférences publiques en français, **les 18 novembre, 9 et 10 décembre, à 18h15**, à l'Université de Berne, Lerchenweg 36. www.theol.unibe.ch.

NEUCHÂTEL

L'illustrateur célèbre, John Howe et l'historien français Michel Pastoureau donneront une conférence conjointe sur **« Les inspirations médiévales du fantastique : autour des gargouilles et chimères »** dans le cadre des **750 ans de la Collégiale**. **Le vendredi 4 décembre, à 17h.** www.eren.ch/neuchatel/collegiale-750.

GENÈVE

Pionnier de la lutte pour l'environnement, critique du racisme, Lukas Vischer aurait eu 100 ans en 2026. La journée de commémoration **« Faire face aux injustices »** est organisée **le lundi 23 novembre** au Centre John Knox. Infos www.re.fo/vischer.

SUISSE

La Semaine des religions aura lieu du **7 au 15 novembre** L'événement fête ses 20 ans. www.wdr-sdr.ch.

LA TRANSMISSION NE VA PLUS DE SOI



Mémoire familiale, non-dits, souvenirs de grands-parents, enquête sur ses origines… la littérature, mais aussi le cinéma, tant documentaire que de fiction, ont fait du lien entre générations un sujet d'actualité. Faut-il voir dans le fait de vouloir savoir d'où l'on vient une préoccupation particulière de notre époque ou une tendance ? Probablement que ce besoin de connaître ses racines touche à quelque chose de profond dans notre humanité.

Même dans la Bible figurent plusieurs généalogies. Des listes de filiations qui ne sont pas les plus passionnantes à lire. Ecrites entre le VIII^{e} siècle av. J.-C. et le I^{er} après, elles donnent une légitimité théologique à des individus. Sur le site consacré à la littérature jeunesse Ricochet, la spécialiste en communication Marie-Noëlle Letellier se livrait, fin 2021, à une analyse des albums pour enfants et adolescents traitant de transmission. Dans « Pas de branches sans racines » (www.re.fo/racines), elle constatait que les grands-parents et les trajectoires familiales restent décrits de façon très traditionnelle dans un univers où les préoccupations contemporaines telles que les supports numériques et la crise écologique sont peu évoquées.

On pourrait en outre émettre l'hypothèse que la légitimité de la transmission n'a jamais été aussi faible : dans le domaine religieux, par exemple, les sociologues expliquent le déclin de la pratique par une baisse de la transmission entre générations. Les jeunes parents n'y verraient plus la même nécessité que leurs aînés.

Ainsi, qu'on la croit illégitime ou qu'on l'idéalise au point de la scléroser dans ses formes, la transmission est une nécessité. Un défi dans une société qui semble évoluer plus vite que nos identités et leur partage.

Joël Burri

Réagissez à un article
Les messages envoyés à **courrierlecteur@reformes.ch** sont susceptibles d'être publiés. Le texte doit être concis (700 signes maximum), signé et réagir à l'un de nos articles. La rédaction se réserve le droit de choisir les titres et de réduire les courriers trop longs.

Abonnez-vous ! www.reformes.ch/abo.

Fichier d'adresses et abonnements
Merci de vous adresser au canton qui vous concerne :
Genève aboGE@reformes.ch, 022 552 42 10 (tous les matins).
Vaud aboVD@reformes.ch, 021 331 21 61 (matin, lu – je).
Neuchâtel aboNE@reformes.ch, 032 725 78 14 (lu – ma).
Berne-Jura aboBEJU@reformes.ch,032 485 70 02 (ma, je matin).

Pour nous faire un don
IBAN CH64 0900 0000 1403 7603 6

Lignes directrices

TECHNOLOGIE Cinq Eglises et associations chrétiennes suisses, dont l'Eglise réformée de Suisse (EERS), ont adopté dix lignes directrices sur l'intelligence artificielle, signale Watson. Elles invitent à évaluer les outils selon leur contribution au bien-être humain et proposent des repères aux paroisses et institutions religieuses. Parmi les principes avancés : vérifier les informations et faire preuve de transparence. Les responsables soulignent aussi que le progrès technologique doit profiter à tous, et non uniquement aux détenteurs du pouvoir, en veillant à ne laisser personne de côté. ◣ **J. B.**

Un dédommagement pour les victimes d'abus

PROJET L'Eglise réformée de Suisse envisage de verser jusqu'à 20 000 francs aux victimes d'abus commis en son sein, y compris lorsque les faits sont prescrits ou que l'auteur est décédé, rapporte la *Chronique* de RTS religion. Une commission indépendante de sept experts examinerait chaque situation et fixerait le montant selon la gravité des abus et leurs conséquences. L'Eglise pourrait aussi proposer une reconnaissance symbolique, comme des excuses publiques. Le Synode doit se prononcer en novembre ; la procédure pourrait entrer en vigueur à l'automne 2027. ◣ **J. B.**

L'Eglise catholique-chrétienne fête ses 150 ans

JUBILÉ L'Eglise catholique-chrétienne de Suisse célèbre ses 150 ans. Née en 1876 de l'opposition à l'infaillibilité et au pouvoir absolu du pape, elle associe traditions catholiques et pensée libérale réformée. Elle compte aujourd'hui un peu plus de 12 000 membres, répartis dans des paroisses à travers le pays. Interrogé par le portail ref.ch, son évêque, Frank Bangerter, met en avant la responsabilité et la participation active des fidèles, et voit son Eglise comme un pont entre les Eglises nationales et les autres communautés religieuses. ◣ **J. B.**

Prise de position de l'EERS

VOTATION Le Conseil de l'Eglise réformée de Suisse critique la révision de la loi sur le matériel de guerre, soumise au peuple le 29 novembre. Il redoute que l'élargissement des exceptions, la facilitation des exportations vers des Etats impliqués dans un conflit et l'assouplissement du contrôle des réexportations ne soient pas compensés par des garanties suffisantes, explique-t-il dans un communiqué. Sans rejeter toute livraison d'armes, l'EERS demande une justification rigoureuse des risques, au nom de la « paix juste » et de la protection des personnes. ◣ **J. B.**

Des années d'impunité

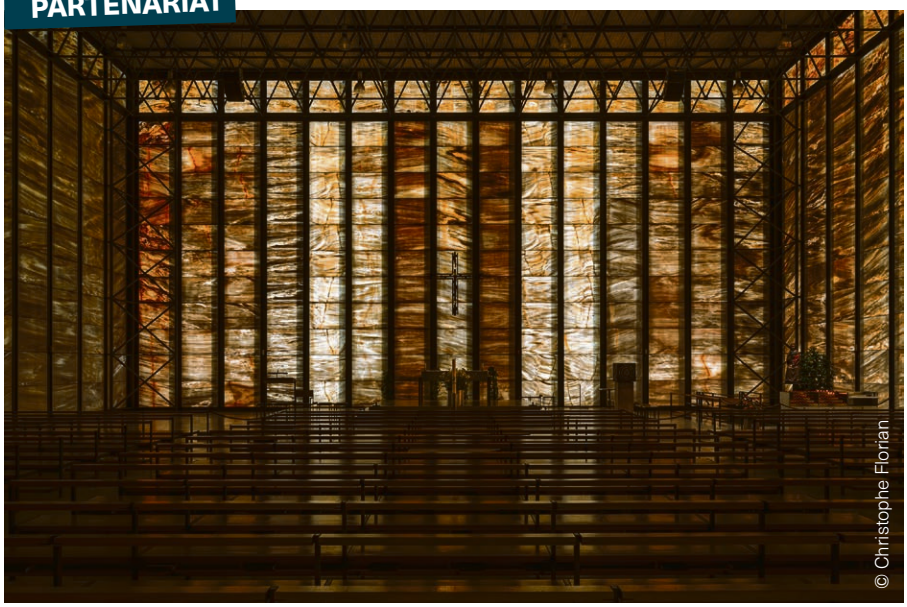
ABUS Un pasteur de l'Eglise évangélique réformée zurichoise aurait agressé et harcelé sexuellement au moins dix femmes durant plusieurs années. Bien qu'informé des signalements dès 2006, le Conseil synodal l'a laissé poursuivre son activité pastorale, notamment à Genève, jusqu'à son départ à la retraite, selon *24 heures*. Aujourd'hui, face à la gestion défaillante de l'institution et à des décennies de silence, les victimes dénoncent cette impunité et demandent réparation. ◣ **J. B.**

Procédures de qualité

A propos de l'article « Abus : le difficile examen de conscience du protestantisme ».

« [...] Une sanction déontologique n'est légitime que si la défense est pleinement entendue : accès complet au dossier, audition des témoins, vérification et prise en compte des éléments de preuve susceptibles d'établir l'innocence, droit de réponse à chaque élément retenu, présence lors des instances décisionnelles. Les garanties du contradictoire [...] ne peuvent être contournées par l'autonomie disciplinaire dont jouissent nos institutions ecclésiales. Sans ces bases, les décisions s'exposent à un risque d'arbitraire (art. 9 Cst.) et voient leur légitimité fragilisée. [...] Dix ans après l'indispensable # MeToo, la crédibilité des institutions ne se mesure pas à la rapidité des sanctions, mais à la qualité des procédures. » ◣ **Frédy Thévoz, Bôle**

PARTENARIAT



RELIGIONS Insolites, cachés, lumineux : la Suisse romande regorge de lieux sacrés. Temple zen, synagogue, chapelle orthodoxe, salle de prières islamique..., le photographe Christophe Florian les a explorés et livre trois expositions inédites sur ce thème, à découvrir à Neuchâtel dès le 14 novembre. Visites guidées avec Dialogue en route et table ronde le 20 novembre. Informations sur prixfarel.ch. ◣

Dans l'Etat américain de Géorgie, les républicains chrétiens restent fidèles à Trump

Au sein du parti républicain du comté de Fayette, en Géorgie, les militants conservateurs soutiennent toujours Donald Trump et craignent une victoire démocrate aux élections en novembre. Reportage.



© Edward Maille

RÉUNION Quand on demande à Kevin Martin la raison qui l'a poussé à se présenter comme candidat, il a « une réponse politique et une vraie réponse ». La vraie réponse, il ne la connaît pas exactement. « J'ai senti la présence de Dieu me dire que c'était quelque chose qu'il voulait que je fasse », explique ce candidat à la Chambre des représentants, lors d'une réunion du parti républicain local.

Les Américains sont appelés à voter ce 3 novembre pour déterminer qui contrôlera le Congrès, où les républicains sont actuellement majoritaires. Les démocrates misent sur un mécontentement grandissant contre le président, notamment à cause du coût de la vie et de la guerre en Iran.

Kevin Martin, chemise à carreaux sous sa veste, discute avec ses militants. Un petit déjeuner est proposé, avec du bacon et du café. La salle est remplie. Dans sa famille, « cinq générations ont été baptisées dans la même église méthodiste ». Il soutient Donald Trump, malgré quelques réserves. Il n'aime pas la manière dont le président peut « se moquer et attaquer » d'autres personnes. « En tant que chrétiens, nous ne faisons pas ça. »

Kevin Martin défend le soutien américain à Israël. Sur l'économie, il apprécie les droits de douane instaurés par Donald Trump « pour corriger les déséquilibres commerciaux ». En revanche, certains ne sont pas nécessaires, comme ceux sur le bois importé du Canada. « On protège notre industrie du bois, mais aux dépens des contribuables puisque cela fait grimper le coût des logements. » Il précise que Donald Trump est « mieux informé » que lui et qu'il lui fait confiance.

Malgré une baisse de popularité du président dans les sondages, sa base militante présente ici lui reste fidèle. « C'est sûrement le président le plus brillant que l'on ait jamais eu », s'enthousiasme Jane Trammell, retraitée et membre d'une Eglise protestante baptiste du Sud. A ses côtés, Nancy Nieves, professeure au lycée, catholique, salue notamment la guerre menée contre l'Iran. « Je pense qu'il est touché par la grâce de Dieu », dit-elle.

Les Eglises au cœur de la politique

Leur religion joue un rôle-clé dans l'engagement politique de ces militants de différentes obédiences chrétiennes. Leur comté se trouve dans la *Bible Belt*, la « ceinture de la Bible », dans le Sud. Les Eglises peuvent être au cœur de la politique, y compris côté démocrate. L'un des deux sénateurs de l'Etat, le démocrate Raphael Warnock, est pasteur dans l'église baptiste afro-américaine où avait officié Martin Luther King, à une trentaine de kilomètres de là.

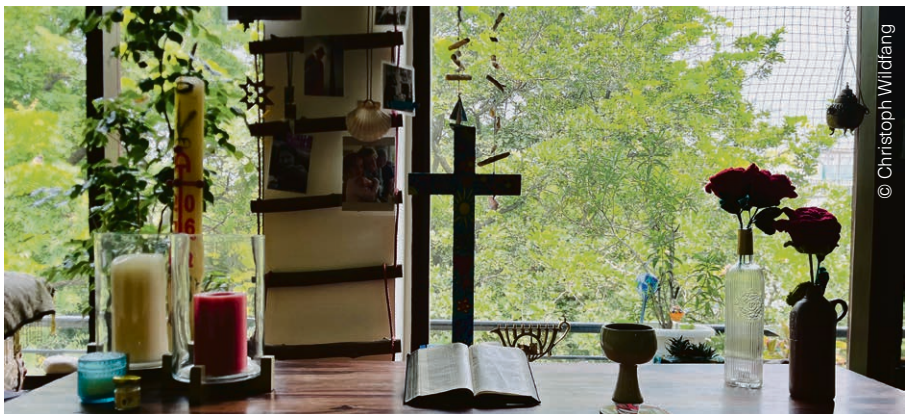
La réunion terminée, l'un des militants passe l'aspirateur, avec sa casquette « Dieu, armes à feu et Trump ». Certains consacreront leurs prochaines semaines à frapper aux portes et tracter, comme Jadon Hong, qui a la vingtaine. « Donald Trump fait un boulot formidable », dit celui qui est inquiet d'une défaite en novembre et lors de la prochaine élection présidentielle. « Si les démocrates gagnent en 2028, ils annuleront tout ce que Trump a fait pendant quatre ans. On ne peut pas laisser cela arriver. »

Dawson Romines, pasteur, compte soutenir les candidats républicains comme il le peut. Contrairement à d'autres, il n'est pas particulièrement inquiet. « Je ne peux faire qu'un nombre limité de choses : du porte-à-porte, prier pour les élections, encourager les gens à voter selon les valeurs bibliques. Mais mon inquiétude ne doit pas se transformer en angoisse. Je dois faire confiance à Dieu pour l'avenir de mon pays. »

Edward Maille, envoyé spécial

Chrétiens en Inde : la prudence est de mise

Pays de contradictions, l'Inde accueille des communautés chrétiennes bien établies, tandis que d'autres subissent discriminations et violences. Les expatriés font preuve d'une certaine prudence pour vivre leur foi. Reportage.


© Christoph Wildfang

AUTEL Christoph Wildfang, pasteur de la communauté protestante germanophone de l'Inde du Nord, nous reçoit dans son quatre-pièces situé dans un quartier calme et vert au sud de Delhi. Dans son salon, il a installé un étonnant petit autel « fait maison » : une croix en bois, une Bible, un calice, des bougies, un mobile composé de photos de membres de la communauté malades ou décédés.

Chaque dimanche, entre dix et vingt personnes s'y retrouvent pour prier et chanter, tandis que certaines suivent la rencontre en ligne. « Lors d'occasions plus importantes comme Noël, nous nous rendons dans une des trois ambassades germanophones (Allemagne, Suisse et Autriche). Jusqu'à 250 personnes participent aux cérémonies. Le culte se déroule uniquement en allemand », raconte le pasteur.

C'est que l'Inde a une histoire ancienne et complexe avec le christianisme. Les activités missionnaires européennes et américaines ont parfois été liées à des rapports de pouvoir hérités de la période coloniale et ont suscité des tensions autour des conversions. Aujourd'hui encore, la question des conversions au christianisme occupe une place importante dans le débat public. Dans plusieurs Etats, des lois prévoient des sanctions lorsqu'une conversion est considérée comme obtenue par la force, la fraude ou l'incitation. « En tant que minorité, nous veillons à respecter les dispositions légales. En six ans, je n'ai baptisé aucun Indien », tient à préciser Christoph Wildfang.

Les difficultés des communautés locales

« Mon travail pastoral me remplit tout de même de joie », souffle l'Allemand de 67 ans, qui célèbre également des baptêmes et des obsèques. « Je peux me promener sans problème dans mon quartier avec mon col de pasteur. Je ne me suis jamais senti menacé. Mais il faut distinguer les expériences que nous faisons en tant que communauté étrangère de celles de nombreuses communautés chrétiennes indiennes, qui vivent des situations beaucoup plus difficiles. »

« Selon ce que j'entends et observe, la situation des chrétiens en Inde est devenue plus difficile ces dernières années », abonde son collègue catholique, le père Arul Lourdu, docteur en théologie, qui a officié vingt-deux ans en Allemagne avant de rentrer dans son pays natal. Lui aussi reçoit ses coreligionnaires germanophones le dimanche dans son appartement. Au salon, il a aménagé une chapelle plus vraie que nature. La messe est suivie d'un moment chaleureux entre thé, café et gâteaux. Une fois par mois, il célèbre avec le pasteur Wildfang une cérémonie commune, en allemand. **Nicolas Pache**

Largement minoritaires

L'Eglise catholique indienne et les Eglises protestantes traditionnelles sont bien établies. La Constitution indienne garantit la liberté de conscience ainsi que le droit de professer, pratiquer et propager sa religion. Mais les chrétiens restent très minoritaires (environ 3 % de la population), rappelle le père Lourdu. Parallèlement, de nombreuses communautés pentecôtistes et évangéliques libres se sont développées ces dernières décennies. Certaines sont particulièrement exposées aux accusations de conversion forcée ou d'incitation aux conversions, formulées par les milieux hindous nationalistes. Selon les régions d'Inde, les chrétiens et d'autres minorités religieuses peuvent être confrontés à des discriminations ou à des actes de violence, rappellent régulièrement des organisations de défense des droits humains et de la liberté religieuse. En 2025, elles ont enregistré près de 750 cas documentés de violences contre des chrétiens.

Catholiques et protestants en dialogue devant l'écran

Alors que le prix Farel se tient en novembre à Neuchâtel, retour sur les jurys œcuméniques qui, depuis les années 1970, priment des films qui interpellent la foi, en rapport avec l'époque.



© DR

LIENS « En tant que chrétien, il est important d'être attentif à ce que le monde vit, à ses questionnements. » Le pasteur français Jean-Luc Gadreau définit son ministère comme une passerelle entre culture et Eglise. Coordinateur du Prix du jury œcuménique à Cannes depuis 2024, il a aussi fait partie de son jury en 2012, puis de celui de Berlin, Fribourg, Varsovie… et Locarno en août dernier.

« A chaque fois, au travers de l'attribution de ces prix, on cherche à nourrir, à interroger, voire à déplacer, la foi des gens, indique-t-il. Cela oblige les chrétiens à revoir et à approfondir ce qu'ils croient. On fait naître des discussions au sein des paroisses. » Pour l'Eglise catholique romaine de Genève, « il s'agit de récompenser un travail de réflexion sur la société, nos relations et ce qui impacte nos existences ».

Justice et dignité

Le premier jury œcuménique officiel est né au Festival de Locarno en 1973, suivi immédiatement par celui du Festival de Cannes en 1974. Il est le fruit d'une alliance entre catholiques et protestants, qui distinguaient auparavant chacun de leur côté des œuvres cinématographiques remarquables au niveau artistique et sur le plan des valeurs évangéliques comme la justice et la dignité humaine.

Depuis, le Prix du jury œcuménique n'a cessé d'étendre sa présence et on le retrouve dans quasiment tous les festivals de la planète, comme en Suisse à Visions du réel (Nyon) ou au Festival international du film de Fribourg (FIFF). « Les discussions entre les jurés de pays et de cultures différents sont toujours passionnantes », commente Jean-Luc Gadreau, qui est aussi responsable éditorial et animateur des émissions protestantes sur France Culture et critique cinéma dans Regards protestants et *Réforme*. Les thématiques primées évoluent selon l'état du monde et les préoccupations sociétales.

Humanisme

Au fil des années, les jurés ont commencé à récompenser des films à valeurs plus humanistes. Lors du dernier Festival de Locarno, ils ont décerné le prix à *Nun Dul Dega Eomne (NDLR :* Nulle part où poser mes yeux*)* du réalisateur sud-coréen Hong Sangsoo. Un film qui parle de l'éloignement des membres d'une même famille, de la difficulté à se voir et à s'accepter véritablement. « Ce film dit que dans un monde toujours plus superficiel, il est important de revenir à l'essentiel, à la relation, au vivre-ensemble, à l'acceptation de l'autre dans ses différences », rapporte le pasteur français. Non sans rappeler qu'au dernier Festival de Cannes, *Fjord* a reçu, outre la Palme d'or, l'ensemble des prix indépendants, soit le Prix œcuménique, mais aussi celui de la citoyenneté et le prix François-Chalais, du nom du chroniqueur de cinéma français. « Ce film critique la polarisation du monde. On retombe sur la question de l'ouverture à l'autre, le non-jugement. » Aux fidèles maintenant de discuter et de répondre à ce repli sur soi qui gangrène nos sociétés.

Gabrielle Desarzens

Quelques chiffres

Deux organisations chrétiennes internationales, Signis (l'Association catholique mondiale pour la communication) et Interfilm (l'Organisation protestante internationale pour le cinéma), travaillent avec différentes structures nationales pour organiser et nommer les membres des jurys.

- Le Prix œcuménique de Locarno est cofinancé par les Eglises réformées et catholique romaine suisses. Il est doté de 10 000 francs.
- Le Prix œcuménique du FIFF est cofinancé par Action de Carême et l'EPER. Il est doté de 5000 francs.
- A Vision du réel, le Prix œcuménique est de 5000 francs et cofinancé par les Eglises réformées et catholique romaine suisses.
- A Cannes, le Prix oecuménique, organisé conjointement par les protestants et catholiques de France, n'est associé à aucune dotation financière.

Quand les minima sociaux ne suffisent plus

Nous pouvons tous faire un geste solidaire contre la pauvreté : tel est le message de la campagne déployée par les Centres sociaux protestants romands. Ils pointent des insuffisances parmi les prestations sociales vitales.

TÉMOIGNAGE Sabine *(prénom d'emprunt)*, 61 ans, s'est retrouvée prise dans une spirale infernale après le décès de son mari, entrepreneur, il y a une dizaine d'années. Femme au foyer, elle a élevé les trois enfants du couple et connu une série de traumatismes et de difficultés de santé. Non seulement sa rente de veuve et son revenu d'insertion – qui devraient servir à couvrir ses besoins vitaux quotidiens – sont amputés d'une charge de loyer non prise en charge par les services sociaux, mais ses demandes de prestations complémentaires AVS/AI se révèlent un parcours du combattant administratif.

« J'y pense toute la journée, je ne dors plus. En mai, je me suis retrouvée avec en tout et pour tout 40 francs sur mon compte bancaire... Le pire, c'est ce sentiment de ne pas compter, d'être infantilisée », témoigne-t-elle. Une situation emblématique d'un « minimum vital » qui, au-delà des statistiques, ne permet pas de sortir de la pauvreté. Les quatre Centres sociaux protestants romands (Berne-Jura, Genève, Neuchâtel, Vaud) se sont réunis en septembre pour pointer une série d'incohérences.

Des aides inégales

Premier constat, malgré les aides sociales en place, la pauvreté ne diminue pas. En 2024, 8,4 % de la population vivait toujours sous le seuil de pauvreté dans notre pays, dont certaines personnes en emploi. Deuxième constat frappant, les minima sociaux sont très différents selon les cantons. Chacun définit son cadre légal propre, ses conditions, ses ayants droit et ses barèmes. Et ces différences de traitement ne correspondent pas toujours aux différences réelles de niveau de vie dans les cantons. Troisième constat, il existe de grandes disparités entre les aides selon le statut légal et administratif des personnes bénéficiaires (à l'aide sociale ordinaire, demandeur d'asile débouté ou non…), mais aussi selon les causes de l'indigence (vieillesse, maladie, invalidité, chômage, migration…). Tout cela crée « des hiérarchies entre les groupes de population concernés et des discriminations qui interrogent dans un Etat de droit », observe Caroline Regamey, responsable de politique sociale et de recherche au CSP Vaud. Enfin, si toute une série de dispositifs existent en Suisse pour couvrir les besoins essentiels afin d'accéder à un mode de vie acceptable… ce sont aussi ces dispositifs qui font souvent l'objet de variables d'ajustement budgétaires.

Une augmentation de l'aide privée

Enfin, par leur expérience sur le terrain, les quatre organisations sociales constatent au fil des ans et sur l'ensemble de la Suisse romande une précarité qui se lit à travers l'augmentation de l'accompagnement sociojuridique ou alimentaire. Ou encore celle des fondations, sollicitées pour débloquer des situations d'urgence, financer des formations… Une aide qui n'est pas chiffrée de manière systématique et globale dans notre pays.

Face à ces menaces sur les minima vitaux, trois recommandations fortes sont formulées par les CSP : les protéger et les établir à partir de besoins documentés et régulièrement actualisés, les harmoniser par la création d'un statut commun et garanti au niveau fédéral et, d'une manière générale, mieux mesurer la pauvreté et la précarité. En réalisant leurs recherches, les CSP ont constaté que les calculs ayant permis l'élaboration de certains minima sociaux avaient parfois tout simplement… disparu. ◣ **Camille Andres**



Nous sommes toutes et tous acteurs de la solidarité, rappelle la campagne des Centres sociaux protestants.

Inscrire le MIR dans le paysage muséal actuel

Le Musée international de la Réforme prend un nouvel élan avec à sa tête un binôme qui entend insuffler une dynamique revisitée à l'institution. Objectif: en faire un espace de rencontre, de réflexion et de débat.


© Alain Grosclaude

Vous êtes tous deux archéologues de formation, comment envisagez-vous le MIR?

JEAN-QUENTIN HAEFLIGER Nous ne disposons ni l'un ni l'autre de formation en théologie ou en histoire de la Réforme. Mais nous sommes issus du domaine muséal. Archéologues, spécialisés respectivement dans l'Antiquité et la Chine, nous avons l'avantage de pouvoir apporter un regard différent et neuf sur le MIR.

ESTELLE NIKLÈS VAN OSSELT J'ai étudié les arts asiatiques et j'ai travaillé dans le domaine de la joaillerie, puis dans une maison d'horlogerie suisse, où j'ai beaucoup appris sur la communication. Nous sommes en train d'élaborer de nouvelles stratégies en ligne et sur les médias sociaux afin d'atteindre les jeunes et peut-être les écoles.

Comment communiquer?

J.-Q. H. Les expositions temporaires sont notre outil le plus important. Elles permettent d'attirer de nouveaux visiteurs en ouvrant le musée à des thématiques parallèles à celle de la Réforme. Ainsi, l'exposition consacrée à Ferdinand Hodler devrait intéresser des visiteurs provenant des autres cantons romands, mais aussi de Suisse alémanique ou de France.

Quels sont vos projets pour le musée?

E. N. V. N. Il s'agit de transformer le musée en une plateforme de rencontres, de débats et d'apprentissage mutuel, en poursuivant l'organisation de conférences et de soirées. Une manière de susciter des questionnements et des coups de cœur auprès d'un nouveau public. Nous avons aussi le souci d'exposer davantage d'objets et de les mettre en dialogue afin d'amener du réel à une époque où le virtuel prend toujours plus de place.

J.-Q. H. Tout en respectant la spécificité historique du MIR – avec l'exposition permanente – et dans la continuité du travail de notre prédécesseur, l'objectif est également de rester à la pointe des développements muséaux. Nous souhaitons aussi ouvrir encore davantage le MIR et l'inscrire dans le paysage muséal actuel. La tendance est de quitter une conception du musée comme lieu de savoir hiératique pour passer à un espace où le public et l'équipe construisent les connaissances ensemble. ◣ **Nathalie Ogi**

Ferdinand Hodler, peintre spirituel

ANCRAGE Admiré pour ses paysages, Ferdinand Hodler ne fut pas seulement un peintre patriotique. Avec l'exposition « Ferdinand Hodler. Profession de foi », le MIR propose un regard inédit sur son œuvre et met en lumière son rapport à la spiritualité. Né et baptisé à Berne, Hodler grandit dans un environnement protestant et fut, dans sa jeunesse, un lecteur assidu de la Bible. Des paysages dominés par les églises et des scènes de prière ou portraits de pasteurs aux représentations de la Réforme, la scénographie montre d'abord cet ancrage protestant. Son œuvre évolue ensuite vers une conception plus personnelle et presque mystique de la nature. Influencé notamment par sa lecture de Spinoza, Hodler développe l'idée d'une spiritualité immanente, qu'il poursuit à travers les corps, les gestes et les paysages. L'exposition met également en évidence les liens possibles entre son célèbre principe du parallélisme – qui juxtapose des figures légèrement différentes afin de créer une impression d'unité collective – et l'héritage de la Réforme. De *Calvin et les professeurs dans la cour du Collège de Genève* à *L'Unanimité* en passant par *Ce que disent les fleurs*, les 25 tableaux présentés retracent ainsi les différentes étapes de l'évolution spirituelle et artistique de Hodler. ◣ **N. O.**

Infos: exposition « Ferdinand Hodler. Profession de foi » à voir jusqu'au 24 janvier 2027, Musée international de la Réforme, cour de Saint-Pierre 10, Genève. mir.ch.

Ethnographie de la violence

PODCAST Les historiens rechignent souvent à analyser le présent au moyen du passé. Pas Jérémie Foa, connu pour avoir renouvelé la compréhension du génocide de la Saint-Barthélemy. Il poursuit ici sa radiographie des mécanismes de la violence et ses implications sociales avec un dispositif original. Chaque épisode commence avec une anecdote typique des guerres de religion : passants devant crier un mot de passe, huguenots travestis pour entrer dans une ville, écrit d'époque déplorant la difficulté à se comprendre… Chacune donne l'opportunité à Jérémie Foa d'interviewer une chercheuse ou un chercheur étudiant des terrains similaires aujourd'hui (ou dans un passé récent) : cartels du Sinaloa au Mexique, répression des Khmers rouges à Phnom Penh en 1978, infiltration des réseaux communistes indochinois dans les années 1930… Suivre Foa et son invité demande une concentration certaine ; impossible d'écouter d'une oreille distraite. Il nous offre une compréhension inégalée des effets d'un conflit pour une société, de la déstabilisation profonde à l'œuvre et des mécanismes de survie que trouvent les concerné·es. Foa autopsie toutes les couches de la violence, des signes d'un climat de terreur à l'impossibilité de pouvoir faire confiance à l'autre en passant par le pervertissement du langage. Une analyse qui ne laisse rien dans l'ombre et éblouit par sa finesse, ce qui, précisément, la rend pertinente pour aujourd'hui. ◣ **C. A.**

Le Miroir des guerres de religion, documentaire sonore en 8 épisodes (30 minutes chacun), Jérémie Foa et Antoine Gouritin (réal.) pour Regards protestants et le Musée protestant, disponible sur les plateformes d'écoute.

Quand la folie est partout

ESSAI La folie semble gouverner notre époque. Psychanalyste, professeur honoraire de psychiatrie aux Universités de Genève et de Lausanne, François Ansermet prend ce postulat au sérieux. Comment expliquer que, des guerres les plus atroces aux dirigeants qui font fi de toute raison sur la scène internationale, la folie semble régner sur le plan collectif alors que, paradoxalement, au niveau individuel elle est de moins en moins acceptée ? Son postulat central : « Dès lors que la folie n'est plus reconnue chez le sujet, on la retrouve partout. » S'il ouvre une réflexion dense, passionnante, nourrie sur le lien intrinsèque entre élan de vie et pulsion de mort, et sur la manière de dépasser nos propres contradictions en la matière, l'auteur esquive un sujet épineux : l'analyse du champ de la psychiatrie en lui-même. ◣ **C. A.**

Au-delà de la pulsion de mort, François Ansermet, Actes Sud, 2026, 136 p.

Injonctions… pour vivre

RÉCOLLECTION A la suite d'un accident biographique, l'auteur s'isole dix jours dans un couvent pour méditer les Dix Commandements. Il les recopie, les rumine, les laisse tracer un chemin d'où rejailliront la liberté et l'élan qu'il croyait perdus. Ce texte à la plume vive, tantôt grave tantôt légère, réécrit un Décalogue poétique à fleur de quotidien. Le regard malicieux porté sur ce lieu singulier et le chat qui l'habite offre un contraste réussi aux mots accumulés et arrêts définitionnels bavards qui disent la difficulté pour l'auteur, et pour tout un chacun, de laisser enfin descendre en soi le silence qui contient tout. ◣ **A. G.**

Longtemps je me suis caché du bonheur, Vincent Smetana, Labor et Fides, 2026, 206 p.



Chanter sans peur

REVUE Reprendre Pharrell Williams sur un toit de Téhéran avec des conséquences terribles, danser sur du reggaeton mexicain, concentré de vie et de violence… Autant de récits qui nous montrent qu'en 2026, comme depuis l'époque coloniale ou celle des *protest songs*, la musique n'a rien perdu de son pouvoir révolutionnaire ou contre-culturel. La revue *Kometa* explore sa puissance libératrice aux quatre coins du monde. Et rappelle qu'à l'époque du streaming et de YouTube, ce qui se joue est peut-être moins « la liberté de chanter que celle d'être entendu ». ◣ **C. A.**

Kometa, « Chanter ou se taire, musique, pouvoir et résistance », numéro 14, octobre 2026. En librairie ou sur kometalarevue.com.

Regard d'enfant

MYSTÈRE Souvent enfermés aux toilettes, le nez rivé sur leur écran et, surtout, fous de joie dès qu'ils ont un moment pour jouer… Du haut de ses 7 ans, Odile trouve les adultes franchement bizarres. Des observations faussement naïves et vraiment rafraîchissantes. ◣ **C. A.**

Les adultes sont-ils vraiment des adultes ?, Justine Duhé, Helvetiq, 2026, 40 p. Dès 6 ans.

Fausses couches banalisées

BD Un quart des grossesses n'arrivent pas à terme. C'est énorme ! Lorsque les couples concernés perdent leur bébé, le soutien qu'on leur propose est dérisoire face au choc et à la détresse que cela représente. Camille Drouet Chades a vécu neuf grossesses… pour deux enfants. Elle mène en BD une enquête complète sur ce phénomène si sous-estimé, avec un dessin sensible et tendre de Manon Mugnier. En fin d'album, on trouve l'interview du journaliste de la RTS Jonas Schneiter, auteur d'un livre sur l'infertilité masculine. ◣ **M. P.**

Une grossesse sur quatre, Camille Drouet Chades et Manon Mugnier, Editions Casterman, 2026, 192 p.

Transmettre la flamme : entre traditions et chemins nouveaux

Comment vivre nos repères – fêtes, lieux, héritages – quand les conditions changent ? A travers Samuel et les paraboles sur le royaume des cieux dans Matthieu, une invitation à enraciner l'inconnu dans la mémoire, sans jamais figer la vie.

TEXTE BIBLIQUE

« En effet, tandis que Samuel offrait le sacrifice, les Philistins s'étaient avancés pour attaquer Israël ; mais alors le Seigneur fit retentir le tonnerre à grand fracas, frappant de panique l'armée des Philistins, qui furent battus par les Israélites. L'armée d'Israël sortit de Mispa, poursuivit les Philistins jusqu'au-dessous de Beth-Kar, et elle les battit complètement. Samuel s'écria : ‹ Jusqu'ici le Seigneur nous a secourus ! › Il prit alors une pierre, la dressa entre Mispa et La Dent et l'appela ‹ pierre-du-secours. »

Samuel 7, 10-12, nouvelle traduction en français courant

« Il leur dit : ‹ Ainsi donc, tout spécialiste des Ecritures qui devient disciple du royaume des cieux est semblable à un maître de maison qui tire de son trésor des choses nouvelles et des choses anciennes. »

Matthieu 13, 52, nouvelle traduction en français courant



© Mathieu Paillard

CONNEXIONS « La transition, le passage, entre ‹ choses anciennes › et ‹ choses nouvelles ›, est un thème souvent abordé dans le premier livre du prophète Samuel. […] Samuel instaure un nouveau lieu de relation privilégié avec Dieu à Eben-Ezer, même s'il sert Dieu à un autre lieu, Rama. En faisant cela, Samuel propose une incroyable nouveauté : deux manières d'être en relation avec Dieu. Soit par la prière dans un lieu où il s'est passé un événement marquant, soit là où se trouve un juge, un médiateur ayant une relation privilégiée avec Dieu. En quelque sorte, une relation à Dieu soit par le passé, à travers un rituel issu de l'histoire, soit par le présent grâce à la médiation d'un clerc. […]

Ces textes nous invitent à trouver de la valeur dans le neuf, sans oublier ce qui est ancien. […] Nous voilà aujourd'hui toutes et tous devant l'inconnu, avec lequel il nous faut sans cesse composer. Et, en même temps, cet inconnu […] ne doit pas nous empêcher de nous reconnecter aux autres, à nos proches, à Dieu et à nous-mêmes. Grâce à ces connexions, nous nous enracinons dans notre histoire, notre héritage culturel et nos traditions. Ainsi, nous sommes appelés à être maîtres de maison à la suite du Christ. Un maître de maison qui tire son trésor des choses nouvelles et anciennes. […]

Parce que la vie, c'est une flamme qu'il s'agit de transmettre, non pour s'y brûler mais pour qu'elle nous éclaire. »

Cette méditation est un extrait d'une prédication de Sylvain Corbaz, pasteur à Gryon, Bex, Ollon et Villars, en remplacement du culte de la mi-été 2020. A lire ou à écouter en entier sur reformes.ch/flamme.

Muriel Schmid

« La majorité des croyants sont favorables à l'avortement »

Alors que le soutien évangélique à Donald Trump semble s'effriter à l'approche des élections de mi-mandat, début novembre, la pasteure romande Muriel Schmid insiste sur la diversité du milieu religieux aux Etats-Unis.

ENGAGEMENT « Il n'y a pratiquement plus de gynécologues dans l'Idaho », « 90 % des femmes recensées mortes faute de soins sont noires » : quand Muriel Schmid parle de l'Amérique post-Roe, les chiffres tombent comme des coups de massue. Installée outre-Atlantique depuis trois décennies, elle dirige une organisation interreligieuse pro-choix (position politique et éthique qui défend le droit des personnes à décider librement de leur corps, de leur grossesse et de leur santé reproductive).

Des clochers fribourgeois à Salt Lake City

Son parcours a de quoi donner le vertige. Diplômée en théologie à Neuchâtel, elle fut la première femme à demander la consécration dans l'Eglise réformée fribourgeoise, en 1990. Après dix ans de pastorat, un doctorat en théologie et une année au Séminaire théologique de Princeton, elle s'installe aux Etats-Unis. Dix ans d'enseignement à l'Université d'Etat de l'Utah suivent, où elle crée le programme de sciences des religions. Puis nouveau changement de cap. « J'en ai eu marre du milieu académique. Je me suis lancée dans ce troisième volet de ma carrière, les organisations religieuses à but non lucratif », explique-t-elle. Elle s'engage pour de petites organisations qui font « du travail en justice sociale, mais avec une perspective de chrétiens engagés, disons de chrétiens sociaux ». Accompagnement dans des zones de conflit, puis activisme visant à revitaliser l'engagement social de communautés catholiques et, depuis un peu plus d'une année, elle œuvre pour un mouvement qui se veut à la fois pro-choix et pro-famille : le Kentucky Religious Coalition for Reproductive Choice.

Une minorité très bruyante

Le regard qu'elle porte sur son pays d'accueil contredit frontalement les idées reçues. Oui, le christianisme nationaliste blanc, incarné par les baptistes du Sud et alimenté par le trumpisme, est en pleine ascension : « L'Union américaine pour les libertés civiles a recensé plus de 500 lois introduites contre les LGBTQ en une seule année. » Mais, insiste-t-elle, « c'est une minorité ». Les sondages renouvelés en 2025 le confirmeraient : « La majorité des personnes avec une tradition religieuse sont pour un droit à l'avortement sans exception » – entre 60 et 70 %, musulmans, bouddhistes, juifs et chrétiens confondus. Le problème de cette majorité ? « Elle est multiple, multiraciale, multiconfessionnelle. Il n'y a pas d'unité, donc elle n'a pas la même puissance de discours public. »

La santé des femmes en lambeaux

Depuis l'abrogation du droit constitutionnel en 2022, chaque Etat légifère seul en matière d'avortement. Au Kentucky, il est ainsi interdit sans exception. Et les conséquences dépassent la seule question de l'interruption volontaire de grossesse : « Les futurs gynécologues refusent de faire leur résidence (période de spécialisation postgraduée pour les médecins assistants) dans le Kentucky car ils ne peuvent pas pratiquer la médecine reproductive. Au Texas, il est question de changer la loi : le médecin qui pratique l'avortement risquerait alors vingt-cinq ans de prison. Donc ils vont faire leur résidence à New York. » Résultat : « Le taux de mortalité maternelle et infantile a augmenté. Les femmes noires ont quatre fois plus de risques de mourir d'une grossesse ou d'un accouchement. » Dans les cas recensés de femmes développant une grossesse extra-utérine mortes de sepsis (anciennement appelé « septicémie ») parce que les médecins « ont trop peur », « 90 % sont noires ». Disposant de plus de moyens, la population blanche peut le plus souvent voyager dans un Etat voisin pour bénéficier des soins nécessaires. Autre chiffre inquiétant : « Il y a un lit d'hôpital sur six aux Etats-Unis qui est dans un hôpital catholique », où les évêques interdisent les soins liés à l'avortement et aux personnes trans. Ironie du sort : la clinique rattachée au planning familial de Louisville, qui ne peut plus pratiquer d'avortements, s'est recyclée en centre… de vasectomies. « Et ça marche, les rendez-vous sont pleins. »

Les juifs contre l'Etat du Kentucky

Pour défendre leurs droits, les militantes recourent à des modes d'action parfois inattendus. Ainsi, trois femmes juives poursuivent devant les tribunaux l'Etat du Kentucky. Leur argument ? « La loi reflète la perspective chrétienne conservatrice. Or les juifs sont très clairs, la vie commence au premier souffle. Les plaignantes disent : ‹ On est soumises à une loi d'Etat contraire à notre religion. » L'Indiana a d'ailleurs déjà fait des exceptions pour raisons religieuses dans des cas similaires. Mais pour une majorité désorganisée, l'enjeu du combat est avant tout la visibilité : rappeler aux médias que « la responsabilité journalistique, c'est d'interroger les deux côtés et d'écouter aussi cette majorité religieuse pro-choix ». **Joël Burri**



© Skylar Davis

Bio express

1965 Naissance à Genève.
1990 Consécration pastorale à Morat.
1995 Séjour d'une année au Séminaire théologique de Princeton. Rencontre de sa future épouse, Christine.
1998 Doctorat en théologie à Neuchâtel.
2004 Emigre aux Etats-Unis et enseigne les sciences religieuses.
2007 Partenariat enregistré à Bienne.
2014 Changement de carrière. Travaille pour des organisations qui combinent foi et engagement social inclusif.
2016 Mariage à Salt Lake City.
2025 Première directrice du Kentucky Religious Coalition for Reproductive Choice.

Formée à l'écoute

Muriel Schmid vient de terminer une formation de quatre semaines afin de rejoindre le groupe de bénévoles qui font vivre la ligne d'accompagnement spirituel de l'organisation Faith Aloud, qui s'adresse tout particulièrement aux personnes ayant besoin d'aide en lien avec l'avortement, la grossesse, l'adoption ou la parentalité. « Les bénévoles y font un travail d'accompagnement sans jugement. L'écoute active y est la règle, une écoute qui laisse place à l'autre et à ses doutes, ses peurs, ses pleurs. On m'a déjà prévenue que la majorité des personnes qui appellent sont de tradition chrétienne et que le commentaire que je vais entendre le plus souvent est ‹ Dieu ne peut plus m'aimer ›. Une conversation après l'autre, les bénévoles doivent prendre sur eux un peu du poids de cette culpabilité religieuse imposée à de nombreux croyants. »




© iStock

RECONSTRUIRE SES ANCRAGES

DOSSIER Hérités, transmis ou bousculés, les repères nous aident à nous construire. Mais que deviennent-ils quand l'histoire familiale se trouble ? Les films du prix Farel et nombre de romans contemporains explorent ces mémoires, leurs silences et leurs contradictions. D'autres repères se cherchent dans le présent : auprès d'une communauté de jeunes réformés ou face aux réponses toujours disponibles des chatbots. Entre transmission et rupture, ces expériences posent une même question : comment trouver sa place sans se laisser enfermer dans un récit, une vérité ou une image de soi ?

Ce que nous faisons de nos héritages

Une maison au passé enfoui. Une terre quittée puis rêvée. La guerre, l'exil, les silences. Quatre films en compétition pour le prix Farel interrogent les repères dont on hérite et ceux qu'il faut parfois reconstruire.



Retour à Babylone, de Sébastien Daycard-Heid : la mémoire assyro-chaldéenne entre exil et transmission.

REPÈRES Dans *Under the Dance Floor*, tout commence par une maison. Celle où Sára Timár a grandi à Budapest, acquise par ses parents en 1989. Une maison de famille, avec son jardin, ses objets familiers, ses habitudes. Dès l'adolescence, Sára photographie ses frères, son père, les pièces et les choses qui l'entourent. Elle ne sait pas encore qu'elle documente un lieu dont elle découvrira bien plus tard la part sombre.

Un jour, un appel téléphonique inquiétant vient fissurer cette apparente normalité. Un homme cherche Agnes, l'ancienne propriétaire, et profère des menaces. La famille apprend alors que le mari de celle-ci avait été médecin de la police secrète communiste. En remontant le fil des archives, Sára découvre progressivement ce que les murs n'avaient jamais raconté : la maison avait été utilisée par la police politique. Des personnes y avaient été détenues et torturées.

> « C'est comme si les pièces de mon puzzle intérieur s'étaient recollées »

La maison d'enfance change alors de nature. Comment continuer à considérer comme un refuge le lieu où d'autres ont souffert ? Et que fait une telle découverte aux souvenirs heureux que l'on y a construits ? C'est tout le trouble que raconte *Under the Dance Floor*. L'histoire collective surgit au milieu de l'histoire familiale. « J'ai grandi avec ces photos », raconte la réalisatrice.

En les regardant des années plus tard, elle retrouve une famille, un père, des moments ordinaires. Mais elle les voit désormais avec ce qu'elle sait du lieu. Le silence devient ainsi lui-même une forme de transmission. Sára ne cherche pourtant pas à transformer son film en procès. Revenir vers cette histoire lui permet plutôt de distinguer, dit-elle, « ce que nous voulons préserver et ce que nous voulons abandonner ». Hériter ne signifie pas tout conserver. Au terme de cette enquête, elle formule un mouvement presque paradoxal : « C'est ainsi que j'ai retrouvé le chemin de chez moi. »

Une terre rêvée

Dans *Retour à Babylone*, la question du lieu prend une autre dimension. Sémiramis est née dans une famille assyro-chaldéenne exilée en France. Ses parents et grands-parents ont transmis une langue, une cuisine, des danses, une pratique religieuse, des traditions. Mais « avec l'exil, toute la culture ne peut pas être transmise », constate-t-elle. Le monde qui donnait sens à certains gestes a disparu. Elle se souvient des récits de son grand-père sur le village, des persécutions et du meurtre de son frère. Avec eux s'est transmis un

Trente films, et on en parle

Du 19 au 22 novembre, le cinéma Rex de Neuchâtel et la salle de l'Académie de l'hôtel DuPeyrou accueillent la nouvelle édition du prix Farel, festival biennal consacré au documentaire et aux formats web. Une trentaine de films sont en compétition. Nouveauté de cette édition, le café Farel accueillera les échanges avec les cinéastes après les projections ainsi que des masterclasses et des dédicaces. Plusieurs tables rondes sont aussi au programme, dont « Où se niche le sacré aujourd'hui ? », organisée à l'occasion des 750 ans de la consécration de la Collégiale. Le festival s'ouvre avec *Placée*, la série RTS de Léa Fazer sur les enfants placés en Suisse. Les prix, d'un montant total de 18 000 francs, seront remis le dimanche.

Infos : du 19 au 22 novembre, entrée libre. www.prixfarel.ch.

imaginaire. Mais aussi une blessure. Sémiramis évoque « l'angoisse de la mort et une difficulté parfois à [m]'intégrer dans un groupe ». Longtemps, le village des ancêtres est resté un ailleurs idéalisé. Le voyage, au cœur du documentaire, change tout. « Ça a mis des images, des odeurs et des sons sur cet ailleurs », dit-elle. Le territoire cesse d'être un mythe familial. Il devient un lieu réel, avec lequel elle peut enfin prendre ses distances. Surtout, le voyage dénoue un conflit identitaire. « Je me sentais comme obligée de choisir entre française et assyrienne. J'étais tourmentée par ça. » Puis vient cette découverte : « J'ai compris que je n'avais pas à choisir, mais à accepter. »

Elle convoque alors l'image du kintsugi, cet art japonais qui répare les objets brisés en soulignant leurs fissures d'or : « C'est comme si les pièces de mon puzzle intérieur s'étaient recollées. » Sémiramis apprend à ses filles qu'elles sont françaises tout en leur transmettant sa langue maternelle. Elle veut qu'elles sachent d'où elles viennent. Mais elle pose une limite : « Nous avons décidé de ne pas leur raconter, pour le moment, les persécutions et les meurtres subis par nos ancêtres. Nous ne voulons pas transmettre ces traumas. »

Quand pays et maison disparaissent

Dans *Réminiscence*, d'Iryna Melnichenko, la rupture n'appartient plus à un passé que l'on découvre après coup. Elle se produit dans une vie en cours. La guerre bouleverse les repères les plus élémentaires : un pays, une maison, la proximité de la famille. A cette séparation s'ajoute la disparition du père. Ce qui constituait jusque-là un monde extérieur, des lieux, des êtres, des habitudes, ne peut plus être rejoint de la même manière. « Cette maison n'existe désormais qu'à l'intérieur de moi », entend-on dans le film. Cette phrase donne sa matière à *Réminiscence.* Que devient un lieu lorsqu'on ne peut plus l'habiter ? Que devient un père lorsqu'il n'est plus là ? « Les personnes que vous aimez… vous continuez à porter tout cela en vous », explique Iryna Melnichenko. Elle parle des êtres, mais aussi de leurs enseignements et des expériences vécues ensemble. Le cinéma devient alors une manière de donner une forme à ce qui ne possède plus de lieu physique. Le film porte pourtant une autre inquiétude, contenue dans cette phrase : « Dans le silence, tu disparais. » Se souvenir devient presque une résistance à l'effacement. Mais Iryna Melnichenko ne transforme pas pour autant le passé en sanctuaire. La mémoire n'est ni intacte ni innocente. Elle recompose. Elle oblige aussi à accepter que les êtres qui nous ont construits aient pu susciter des sentiments contradictoires. « L'amour, la douleur, l'admiration et la déception peuvent coexister. »

> « Se souvenir devient presque une résistance à l'effacement »

Les repères qui mentent

Avec *En plein désert, il y avait un puits*, la réalisatrice Chris Pellerin introduit une rupture supplémentaire. Et si certains repères reçus étaient faux ? Elle rencontre Jean dans une maison de retraite, pendant une résidence. Lors d'un atelier d'écriture, elle demande quel moment est resté gravé dans la mémoire des participants. Jean arrive avec « tout un dossier de photos, d'écrits, de dessins qu'il avait gardé précieusement ». Il a besoin de raconter l'Algérie. Chris Pellerin l'accompagne durant environ un an et demi. « Le récit, même s'il était répété, évoluait au fil de nos rencontres », explique-t-elle. Peu à peu, l'entretien dépasse le témoignage. Elle parle d'un travail de mémoire, de transmission. Et « même, j'ai envie de dire, d'aveu ». Jean avait 20 ans lorsqu'il fut appelé. « On n'appelait pas ça une guerre, mais des opérations du maintien de l'ordre », rappelle Chris Pellerin. L'Algérie était française. La guerre elle-même était privée de son nom. A son retour, autre silence. « Personne ne l'a entendu », raconte la cinéaste. Jean restera profondément marqué. Les images reviendront la nuit. Et pourtant, il possède des médailles. Il fréquente les anciens combattants. Là réside ce que la réalisatrice nomme son « paradoxe ». Une reconnaissance officielle récompense ce qui constitue aussi sa blessure. Au fil des années, le sens de ces décorations se fissure. Jean en vient à dire qu'« on donne une médaille comme on donne ça à un chien ». Surtout, ceux qu'on lui désignait comme des rebelles changent de place dans son récit. « Ils étaient chez eux. Nous, on n'avait rien à y faire. » Jean ne change pas son passé. Il change la place depuis laquelle il le regarde. Ses photographies prouvent et blessent. « Heureusement que je les ai gardées », dit-il dans le film. Sans elles, son histoire aurait pu disparaître. Mais elles maintiennent vivantes les scènes dont il ne parvient pas à se défaire. A la fin du travail, Chris Pellerin lui montre les séquences retenues. « Il était heureux et soulagé. » Elle pense que le fait d'avoir « nommé, renommé, remémoré ensemble ce passé a peut-être adouci son rapport à lui-même ».

Khadija Froidevaux

Un miroir qui ne souffre pas

Les chatbots offrent écoute et conseils, mais leur approbation sans réciprocité peut brouiller l'image de soi et donner l'illusion de maîtriser. Comment garder son esprit critique et préserver le lien humain ?

RÉVOLUTION Demander conseil sur sa vie à un chatbot est devenu banal. Selon Gerrit Weber, médecin associé à l'Unité de psychiatrie ambulatoire d'Yverdon et de Sainte-Croix, le besoin d'accompagnement et de conseils personnels est « la première raison pour laquelle les gens utilisent ces chatbots ». Cette confidence à une machine change-t-elle la manière dont on se construit des repères ? Damian Laird, formateur spécialisé en intelligence artificielle et cofondateur de la communauté CoLabIA, qui propose des ateliers d'expérimentation gratuits à Lausanne, voit un premier risque dans la complaisance de ces outils. Les modèles sont affinés par des évaluateurs humains, « le risque est d'inclure des biais cognitifs : l'IA nous renvoie dans ses réponses ce que nous cherchons à confirmer ». Utilisées sans regard critique pour des questions existentielles, elles peuvent « cristalliser des idées que l'on a de soi-même ».

Optimiste, Gerrit Weber fait le pari que cette tendance à aller dans le sens de l'utilisateur est un défaut de jeunesse : « On pourrait très bien inciter la machine à un peu plus de confrontation, si c'est le meilleur chemin pour avancer. » Il rappelle aussi qu'approuver d'abord le patient est l'une des premières techniques qu'apprend un thérapeute pour nouer le lien.

Les deux interlocuteurs se rejoignent sur un point : la limite est ailleurs. Pour Gerrit Weber, la machine sait que nous avons besoin d'être pris au sérieux, écoutés, confortés ou confrontés, contrairement à elle. « Elle agit donc en ce sens, mais il n'y a pas de réciprocité. » Or, ajoute-t-il, « on part de l'idée que celui qui est en face de soi est un peu comme soi. C'est à la base des relations ». Damian Laird le formule autrement : « Ces modèles peuvent imiter l'émotion, mais n'ont aucune notion de ce qu'est l'existence humaine ».

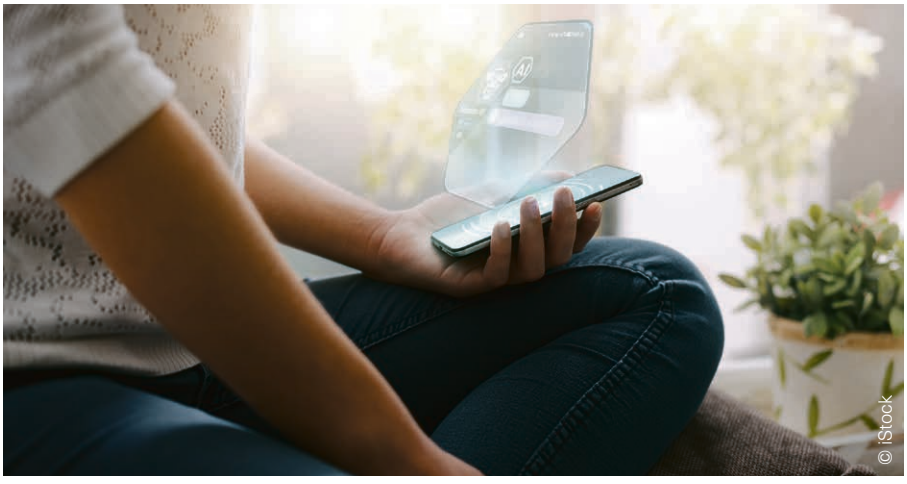
> « La maîtrise d'un sujet vient de la confrontation à la difficulté »

L'illusion de maîtriser

Se faire une place, c'est aussi acquérir des compétences. Là encore, Damian Laird met en garde : l'IA peut donner l'impression d'une maîtrise d'un sujet, mais la maîtrise vient de la friction, de la confrontation à la difficulté. Il relève un paradoxe de notre époque : on nous promet une toute-puissance tout en nous disant que nous sommes remplaçables. « Dans l'imaginaire collectif, c'est assez schizophrénique. » Si chacun interroge le même système, les repères risquent de s'aligner. Ces technologies, explique le formateur, « tendent à chercher des médianes de probabilité », comme ces vins qui, à force de viser les goûts des grands critiques, deviennent uniformes. Il nuance toutefois : « On craint que les algorithmes nous amènent à trouver une sorte de milieu dans la diversité des choses. Peut-être qu'avant, avec moins de sources, on avait accès à des opinions plus diverses, mais peut-être aussi que cette uniformisation existait déjà largement. »

Reste une inquiétude pour Gerrit Weber : la vitesse du changement. « Un symposium sur l'IA en psychothérapie est prévu en mars 2027, et son programme sera sans doute caduc avant même qu'il ait lieu », illustre-t-il. « La science a besoin d'une certaine lenteur. C'est nécessaire pour être sûr, pour s'assurer que l'on respecte des normes déontologiques, pour mener des expériences reproductibles. En attendant, ceux qui font vraiment les expériences, ce sont les patients. »

Damian Laird utilise lui-même l'IA comme « partenaire d'entraînement ». « Je lui demande de confronter mes idées, mais je prends toujours ce qu'elle me répond avec des pincettes. » Il conclut : « On ne devrait pas oublier de se retrouver soi-même, mais aussi de retrouver les autres. S'il y a un moment où l'on devrait se dire que ça fait du bien d'être ensemble, c'est maintenant. » **Joël Burri**



© iStock

Ecrire pour défaire les tabous

Comment se construire quand un bout de l'histoire familiale est flou ou manquant ? Des autrices et auteurs contemporains décortiquent le passé, moins pour en guérir que pour le comprendre.

ENQUÊTE Dans *Mon vrai nom est Elisabeth* (2025, Editions du sous-sol), Adèle Yon enquête sur sa grand-mère qu'elle a connue internée, réduite à sa schizophrénie. La narratrice nous fait partager sa peur d'être elle-même touchée par la maladie mentale – l'un des moteurs de sa quête. Elle emmène ses lecteurs à travers diverses archives d'hôpitaux psychiatriques, creuse l'histoire de la prise en charge des maladies mentales en France. Sous sa plume, plusieurs couches du passé se dévoilent et l'image d'Elisabeth se fait plus nette, vivante, complexe. On découvre une femme blessée, exubérante, peut-être trop pour sa belle-famille bourgeoise… Le roman, succès de librairie, n'est pas le seul à creuser une histoire de famille en se basant sur des archives et une enquête de terrain. Inceste, passé collaborationniste ou trauma de guerre ont donné lieu à quantité d'ouvrages du genre ces dernières années.

L'autobiographie, les Mémoires ou romans racontant l'histoire familiale n'ont rien de neuf en littérature, rappelle Nathalie Piégay, professeure de littérature à l'Université de Genève. En revanche, dans nombre d'ouvrages récents, « la forme est innovante. On affiche l'enquête, les obstacles à surmonter ». Les pièces de correspondance sont parfois reproduites, les procédures pour avoir accès aux archives, décrites par le menu. « Cela apporte un effet de vérité. Et montre au passage que les écrivains d'aujourd'hui se sentent proches des démarches de sciences humaines, d'histoire et de sociologie », observe Nathalie Piégay.

Déplier l'histoire familiale

« C'est aussi une tendance à sortir de plus en plus du roman, car notre imaginaire fonctionne de plus en plus mal ou n'est plus compris. Il passe aujourd'hui beaucoup par l'image, est absorbé par les films et les séries », observe Pascale Gautier, éditrice chez Buchet-Chastel, qui, au contraire, défend la force du romanesque. Ainsi, dans *Eugénie sous les bombes* (2026, Buchet-Chastel), Anne Percin redonne vie à son arrière-grand-mère en se basant sur un réel récit d'époque. Mais à partir d'un maigre matériau d'origine (un cahier de quelques pages), elle donne formidablement chair à ce personnage, héroïne ordinaire de la Première Guerre mondiale. On peut y voir une manière de rendre hommage à son aïeule, de se relier à elle. Mais aussi de déplier l'histoire familiale – qui a été transmise de manière ambivalente et partielle –, de rentrer dans l'intime. « On est dans une époque où l'on exprime davantage ; on sort du silence. Ces enquêtes ne révèlent pas forcément des choses plus noires que par le passé sur la famille, mais elles libèrent une parole », observe Pascale Gautier, qui constate que ces romans contemporains explorent aussi souvent des perspectives féminines inédites.

Transformer, pas guérir

L'épreuve pour accéder à la vérité, dénouer certains tabous est souvent vécue comme une transformation permettant d'accéder à une autre dimension de soi. Attention cependant à ne pas voir dans ces objets littéraires très aboutis des thérapies, des outils pour se défaire d'un trauma. « La question soulevée est plutôt celle de la responsabilité : ‹ Que faire de cette histoire, quelle est ma responsabilité ? » analyse Nathalie Piégay. « Je résiste à l'idée que l'on cherche à (se) guérir car écrire un livre prend des années. Les auteur·ices ont besoin de savoir, de comprendre, de s'approcher de la vérité », estime Caroline Coutau, éditrice chez Zoé. Elle a notamment publié *La Bibliothèque retrouvée* en 2025, où Vanessa de Senarclens se lance dans une quête de plusieurs années entre l'Allemagne et la Russie sur une bibliothèque familiale dont il ne lui reste que les fiches. Une collection fantôme dont la famille préfère ne rien savoir, qui raconte évidemment un trauma et un pan d'histoire européenne. C'est ici que le besoin individuel de se comprendre rejoint l'Histoire. Et contribue à une autre forme de transmission, collective cette fois-ci.

Camille Andres



© Céline Prior/Editions Libella

Battement réformé : avoir 20 ans et faire communauté

« En chemin », tel est le thème de l'édition 2026 du BREF. Ou comment faire communauté quand on est une ou un jeune réformé·e.

COLLECTIF Elles et ils ont entre 20 et 27 ans, des projets, une pêche d'enfer – ou de paradis – et pas la langue dans leur poche. Célia, Lyah et Adrien font partie du comité qui organise le troisième Festival Battement réformé (BREF), les 21 et 22 novembre à Martigny. Le thème résonne particulièrement en ces temps où les repères se brouillent : « On est toutes et tous en chemin. On y va ensemble, notre objectif est un jalon », explique Lyah Emery, 21 ans, de Morges. « Pendant vingt-quatre heures, on est tous ensemble, même si nos chemins sont différents », selon la Romontoise Célia Jossevel, 20 ans.

Le collectif est un mot qui compte : « Les festivaliers n'ont pas besoin de se retrouver à fond dans toutes les valeurs du festival. Nous les proposons plutôt comme une ouverture. Notre diversité est une force », précise Lyah. « L'idée est de vivre ensemble un battement et de repartir chez soi avec cette impulsion, après avoir vécu ce moment communautaire », renchérit le Biennois Adrien Despont, aîné du comité avec ses 27 ans.



© Battement réformé

Créer du lien

Cette « émulsion collective » qu'est le festival a d'autant plus d'importance que les trois membres de son comité bénévole font le même constat : en dehors de la formation, les jeunes ont peu d'occasions de créer spontanément du lien. Au sein des Eglises réformées, beaucoup de 25-30 ans ne trouvent rien qui leur corresponde. « Montrer qu'on est là, à notre manière protestante qui est de se questionner au lieu d'amener des réponses, et le faire à l'échelle romande », tel est le vœu du festival, ajoute Adrien.

Plutôt que de parler de transmission, Célia, Lyah et Adrien insistent sur les échanges, pas toujours faciles, d'ailleurs, avec les institutions, ancrées dans leur fonctionnement : « Quand on va à la rencontre des gens, cela se passe bien, mais lorsqu'il n'y a pas de lieu où se rencontrer, c'est plus difficile de se comprendre. Par exemple, parfois, certaines personnes oublient que nous sommes des bénévoles. » Et Lyah de préciser que le Festival ne veut pas remplacer ce qui existe, mais apporter quelque chose de différent.

Des valeurs et des repères

« Ce que le BREF m'a donné, je ne l'ai jamais vraiment reçu ailleurs », constate Célia, passée de « festivalière au staff ». Si ses années de catéchisme lui ont apporté « convivialité et communauté », elle n'en a pas retiré grand-chose « en matière de valeurs et de repères », contrairement au Festival, qui lui a donné envie de transmettre à son tour. Lyah abonde : « On se construit ensemble. A travers le BREF, je vois mon futur en Eglise. » Leur énergie, leur engagement et leur sens de l'accueil, Lyah, Célia et Adrien le mettent au service du festival et des autres jeunes, avec un double questionnement : « Est-ce que j'apporte quelque chose de bien, et est-ce que cela me fait du bien à moi ? »

Entre les générations

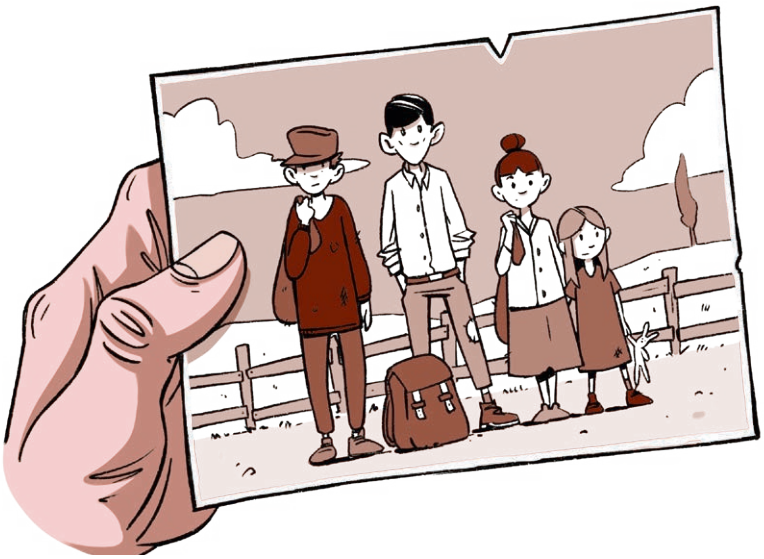
Quant à Adrien, il se préoccupe de ce qu'il pourra proposer quand il aura la trentaine. Regardant le chemin parcouru, il raconte une rencontre marquante : celle du catéchète professionnel avec qui il a fait son catéchisme avant de l'accompagner comme bénévole. « J'ai aussi beaucoup appris avec les catéchumènes », précise le jeune homme. Reflet tant des valeurs que des prises de conscience du jeune comité d'organisation, l'édition 2026 du festival se conclura par un dimanche intergénérationnel. A ce propos, Célia salue l'excellent accueil des paroissiennes et des paroissiens de Martigny réservé à leur projet. Preuve qu'il n'y a pas d'âge pour se laisser gagner par l'énergie et la créativité de cette joyeuse équipe. Bref, on leur souhaite plein succès ! ◣ **Emmanuelle Robert**

Festival BREF, Martigny, 21 et 22 nov., 24 heures non-stop, par les jeunes et pour les jeunes : battement-reforme.ch.

PAGE ENFANTS

Notre dossier vous pousse à la réflexion ?
La rédaction vous propose une histoire pour les 8-12 ans à lire à vos (petits-)enfants, pour lancer le débat en famille.

Sous une branche d'olivier



© Mathieu Paillard

CONTE Ce mardi, les élèves de la classe de Madame Pétronille travaillent la structuration du temps. Le nouveau thème est celui des générations : situer son année de naissance, celles de ses parents, grands-parents, et peut-être même d'autres membres de la famille.

Après une rapide enquête auprès de leurs parents, chaque élève pose, sur une grande frise au fond de la classe, une petite étiquette le représentant ainsi que ses ascendants. La plupart sont impressionnés par le rendu de cette grande frise et certains remarquent que Madame Pétronille ne se situe pas très loin de la génération de leurs grands-parents…

La maîtresse propose ensuite à chaque élève d'écrire le portrait d'un membre de sa famille, de relater son histoire, ses passions, d'où il vient…

Michaël ne sait pas qui choisir : son père, Jérôme ? Grand-mère Lise ? Son oncle Jonathan… Et puis, d'ailleurs, qui y avait-il avant ? Comment s'appelaient les parents de grand-mère Lise ?

Il demande conseil à sa maman Julie : elle n'a pas grand-chose à lui apprendre, car elle n'a que peu de souvenirs de ses grands-parents. Elle propose à son fils d'aller chez grand-mère Lise afin d'en savoir un peu plus et peut-être de feuilleter de vieux albums photos.

Une fin d'après-midi, Lise les accueille avec joie. Michaël lui parle de son devoir. La grand-mère est un peu mal à l'aise d'évoquer ses parents et les membres plus anciens de la famille… Elle propose de préparer le goûter ensemble puis elle ira chercher quelques albums photos.

Michaël les feuillette avec curiosité : il y a celui de sa mère, celui de son oncle Jonathan. C'est un peu toujours la même chose : sortie de la maternité, premiers biberons, premiers pas, première entrée à l'école… Michaël aimerait en savoir plus. Il demande alors si sa grand-mère a encore le sien. Lise sort un album plus vieux de son placard. Il semble commencer durant les années soixante du siècle dernier…

« Mamie, il a quelques photos en noir et blanc, trop bien. Cela fait super longtemps qu'elles ont été prises…
– Oh oui, mon petit, tout cela ne me rajeunit pas… »

Comme pour l'album de sa mère, il y a beaucoup de photos de premières fois, mais bizarrement pas des parents de Lise. Excepté celle d'un monsieur qui joue du cor des Alpes…

En manipulant l'album, Lise fait tomber une vieille enveloppe, jaunie par le temps, qui était entre deux pages… Elle ne peut retenir une larme.

« Mamie, que t'arrive-t-il ? Qu'est-ce que c'est que cette enveloppe ?
– Rien de très important, ce n'est rien… répond d'une voix triste la grand-mère.

Julie ramasse l'enveloppe, quelques photos en tombent. Sur l'une d'elles, quatre enfants mal habillés, maigres, portant pour seuls bagages de vieux sacs de toile…

Lise ne peut retenir ses larmes. Julie tente de consoler sa mère et lui demande qui ils sont et pourquoi cette photo la met dans un tel état.

Grand-mère Lise se reprend puis explique. « Ce sont des membres de notre famille, la plus petite, à droite, c'était ma mère, Eleni, sa sœur, Katina, et leurs frères aînés, Savvas et Georgios… Ils se sont retrouvés orphelins dans les années vingt et ont dû fuir leur pays après la Première Guerre mondiale. Ils se sont débrouillés comme ils ont pu pour survivre. Ils ont vécu un temps en Grèce puis ont migré en Italie. Ma mère est arrivée en Suisse dans les années cinquante et a épousé André, ton grand-père, un Suisse.
– Mais, maman, tu ne m'en as jamais parlé. Tu m'as toujours dit que ta mère s'appelait Hélène, qu'elle était née en Suisse.
– En effet, je ne t'ai pas tout dit de nos origines. La vie a été dure pour ma mère, Eleni. Elle a vécu la guerre et bien des choses difficiles. Pour s'intégrer en Suisse, elle a tenté d'oublier afin de se reconstruire. »

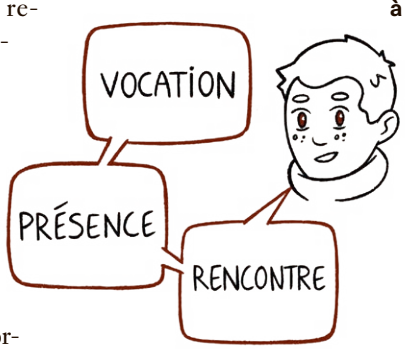
Rodolphe Nozière

Aurélie Netz Melissovas est anthropologue et travaille pour l'EERV en tant qu'aumônière auprès des jeunes. Elle partage chaque mois des questions qu'ils lui posent.

Ça veut dire quoi « être appelé·e par Dieu·e » ?

Nous sommes toutes et tous appelé·es par Dieu·e, alors ne filtrons pas ses appels !

DIALOGUE Dans la Bible, de nombreux personnages sont appelés par Dieu : Abraham, Samuel ou encore Marie. Iels lui répondent et se mettent en route. Tout commence avec cet appel qui se fait vocation, un engagement particulier pour servir Dieu. Chacun·e de nous a un rôle à jouer dans le monde. Mais encore faut-il entendre cet appel, discerner son contenu puis y répondre par nos actes. C'est d'abord faire de la place et accueillir le silence pour écouter le Souffle. Tu peux choisir de faire une mini-retraite quotidienne d'une dizaine de minutes : regarder un beau paysage, prier, méditer et te reposer. Tu peux porter attention à ta vie, aux moments clés qui ont changé quelque chose. Comment relis-tu les événements importants de ta vie ? Qu'ont-ils amené (en positif et en négatif) pour toi et les autres ? Tu peux aussi t'intéresser à ce que tu aimes profondément : dans quoi mets-tu ton énergie quand tu es libre de toute contrainte ? Qui dit vocation dit action ! Nous mettre en route pour répondre à cet appel nous fait souvent sortir de notre zone de confort. Nous nous transformons en tant que personnes, nous découvrons d'autres facettes en nous et chez les autres. Ce processus est le chemin de toute une vie. Mais ce n'est pas une activité solitaire : identifie quelques personnes de confiance qui peuvent t'écouter vraiment dans ce cheminement. Et n'oublie pas d'emporter avec toi une bonne dose d'humour et d'esprit critique ! Pour rire de soi et ne rien croire aveuglément. ◣ **Aurélie Netz**



Pour ta mini-retraite, choisis une musique qui te plaît. Prends le temps de respirer, de prier ou de méditer. Note sur une feuille : « Je me sens appelé·e à… » et écris tout ce qui te vient à l'esprit. Les jours suivants, prends une nouvelle feuille et refais l'exercice. Après une semaine, tu peux relire tes notes. Il y aura des choses différentes alors que d'autres se répéteront. Qu'est-ce qui se dégage de tes mots ? Y a-t-il des valeurs ou encore des actions qui ressortent ? Tu peux refaire cet exercice régulièrement pour déterminer ce que tu portes en toi et choisir quoi mettre en place concrètement.

Pour aller plus loin

www.re.fo/born, la chanson *Born from Love* de John Mark et Sarah McMillan (2025).

 # CHEMINER

Cap sur Martigny !

Après Neuchâtel et Morges, le festival BREF (Battement réformé) débarque à Martigny **les samedi 21 et dimanche 22 novembre.** 24 heures non-stop d'ateliers, de stands, de concerts et de célébrations autour du thème « En chemin ». Gospel, impro, prière, écriture, virgin mojito ou balade jusqu'à un centre bouddhiste. Ouvert de la 11H à 25 ans, gratuit (sauf le repas du samedi soir), nuit sur place comprise. Inscription obligatoire sur battement-reforme.ch. ◣ **K. F.**

 # CHANTS

48 h pour un concert

Monter un concert gospel en 48 heures ? C'est le défi que relève depuis 2012 le WeGo, le week-end gospel de l'EERV ! **Du 4 au 6 décembre**, les 15-30 ans se retrouvent à La Cézille, à Arzier (VD), pour chanter, partager des temps spirituels et tisser des amitiés. Direction musicale : Jacqueline Savoyant et Laurent Jüni. Point d'orgue : le concert du dimanche 6 décembre au temple de Morges. Participation selon tes moyens, de 80 à 120 francs. Seulement 50 places : inscris-toi vite sur eerv.ch ! ◣ **K. F.**

 # LIRE

Ma foi, mon histoire

Vingt jeunes de Suisse romande, âgés de 15 à 25 ans, racontent leur foi dans ce recueil de témoignages illustré par Matilde Croxatto. Doutes, pression sociale, galères familiales, quête de sens : ils disent sans filtre comment leur relation à Dieu et à Jésus transforme leur quotidien. Des récits sincères, parfois fragiles, qui parlent d'espoir et de confiance.
15/25, Ornella Croxatto, UNIxtus, 2026, 140 p. ◣ **K. F.**

« Une lecture homophobe d'un texte biblique se construit dans un contexte »

Le Centre intercantonal d'information sur les croyances (CIC) a publié en septembre un rapport sur les pratiques visant à modifier l'orientation sexuelle dans les cantons de Genève et Vaud. Analyse.



Philippe Gilbert
Collaborateur scientifique au CIC

N'utilisez plus le terme « thérapies de conversion » ! La recherche empirique menée durant trois ans par le CIC sur mandat de la Ville de Genève, de l'Etat de Genève et du Canton de Vaud dévoile au contraire un vaste continuum de pratiques « diffuses, informelles, souvent difficiles à identifier », allant de l'exorcisme à l'accompagnement pastoral en passant par les soins psycho-spirituels. Visant à modifier ou réprimer l'orientation affective et sexuelle ou l'identité de genre, elles ont toujours cours dans les cantons de Vaud et Genève, provoquant des « souffrances significatives ». Pour cerner le phénomène, le CIC a réalisé des entretiens semi-dirigés, des échanges informels, des observations directes et conduit une ethnographie en ligne (à partir de plus de 70 vidéos et 30 podcasts) ainsi qu'une analyse documentaire approfondie. Si aucun milieu religieux ou spirituel n'est épargné par ces pratiques à risque, les chrétiens (évangéliques, catholiques traditionnels/charismatiques) sont particulièrement concernés.

Quelle est l'origine des pratiques en question ?

PHILIPPE GILBERT La prise en charge de ces questions par des Eglises chrétiennes date de la dépathologisation de l'homosexualité par le milieu psychiatrique aux Etats-Unis à la fin des années 1970. L'organisation Exodus International propose alors entre autres des programmes pour « soulager » des fidèles de leur orientation homosexuelle ou de leurs questionnements sur leur identité de genre. L'idée est de proposer un accompagnement à de possibles « pécheurs » pour qu'ils restent abstinents. C'est le projet du programme Living Waters (Torrents de vie) appliqué jusqu'à la fin des années 2010 en Suisse romande.

La discrimination des personnes LGBTIQ+ est interdite par la loi, comment expliquer que certains milieux puissent proposer de tels programmes ?

La condamnation des « pratiques homosexuelles » traverse l'histoire du christianisme. Les prises en charge dont le but est d'intervenir sur l'orientation sexuelle ou l'identité de genre se retrouvent davantage en contexte évangélique, catholique conservateur et charismatique. L'objectif n'est cependant – ou très peu - pas affiché comme tel. Il ne s'agit pas tant de « guérir » de l'homosexualité – le terme « thérapies de conversion » ne sont pas utilisés – que d'accompagner des personnes qui auraient une « identité blessée » (sous-entendu ici : une identité cisgenre et hétérosexuelle).

Que provoque ce détournement des termes ?

Certaines personnes n'avaient pas conscience qu'elles subissaient ce genre de pratiques, qu'il s'agissait bien de tenter de modifier leur orientation sexuelle ou leur identité de genre.

Quelles sont les justifications théologiques et psychologiques ?

L'homosexualité est réprouvée explicitement en s'appuyant sur une anthropologie biblique (la Genèse est mobilisée pour dire que la société ne peut se créer que par l'union d'un homme et d'une femme) et une condamnation des pratiques homosexuelles (sur la base de versets du Lévitique ou des Epîtres de Paul). Sur le plan psychologique, il y a le présupposé que chacun serait doté d'une « identité première », cisgenre et hétérosexuelle, et qu'un trauma ou un dysfonctionnement affectif aurait engendré une « orientation déviante ». Dans tous les cas, une lecture discriminatoire envers l'homosexualité d'un texte biblique se construit dans un contexte. C'est parce que des valeurs sociétales conservatrices structurantes existent que les textes bibliques sont lus ainsi. Les valeurs vont orienter les croyances.

Quelles sont les perspectives ?

Des recherches qualitatives et quantitatives couvrant l'ensemble de la Suisse restent nécessaires pour documenter ces pratiques dangereuses, qui engendrent des souffrances importantes. Les données quantitatives disponibles portent surtout sur les grandes villes alémaniques et des personnes en majorité sans confession et très formées. L'idéal serait une enquête en population générale, par exemple intégrée à l'Enquête suisse sur la santé de l'OFS ou des études longitudinales qui permettent de documenter les effets sur la santé mentale. ◣ **Propos recueillis par Camille Andres**

La recherche

« Thérapies de conversion. Pratiques visant à modifier ou réprimer l'orientation affective et sexuelle ou l'identité de genre en contexte religieux ou spirituel dans les cantons de Vaud et de Genève ».
Auteur·es : Dre Manéli Farahmand (dir.), Philippe Gilbert, Dr Mischa Piraud. Synthèse en ligne, rapport complet disponible auprès du CIC : cic-info.ch.

L'espérance, un combat qui se mène en relation

L'espérance ne nie pas les difficultés, elle est ce qui reste malgré tout. Elle est le chemin quand tout semble bouché. En ça, elle se vit parfois par procuration, comme un signe d'amour, quelque chose du royaume de Dieu présent ici et maintenant.



Bettina Beer (à gauche) **et Noriane Rapin**
Pasteures à Fribourg

Que dire de l'espérance quand la dépression vous prive de tout espoir ? Pasteures faisant l'expérience de la maladie, Bettina Beer et Noriane Rapin pointent la différence qui existe en français entre « espoir » et « espérance ». « Pour moi, l'espérance est liée à une notion de combat. Ce n'est pas simplement quelque chose que l'on ressent, c'est quelque chose que l'on choisit. J'ai eu le temps d'y penser beaucoup ces derniers mois et je suis fâchée contre l'idée que l'espérance chrétienne, c'est de se dire que tout va bien. Non, pour moi, l'espérance chrétienne, c'est la conviction que Dieu nous rend capables d'actes éternels tels qu'aimer. Garder cette conviction est un choix et un combat au quotidien », plaide Noriane Rapin.

« L'espérance, c'est ce qui reste malgré tout », complète Bettina Beer. « Elle ne nie pas tout ce qui est difficile ou insurmontable. » Hospitalisée en 2019, elle se souvient : « J'ai passé une petite dizaine de jours dans un service où nous étions une vingtaine d'adultes germanophones. Plusieurs personnes m'ont dit de garder l'*Hoffnung*. J'étais nouvelle dans ce monde, et j'ai pris conscience que c'était vraiment quelque chose de suffisamment important pour ces personnes. Ils partageaient cette espérance que malgré leur souffrance, ils gardaient la foi qu'il y avait un chemin, que cela valait la peine. »

Espérance par procuration

Bettina Beer accorde beaucoup d'importance à ce partage. « Je passe encore par des moments où très clairement je n'ai ni espoir ni espérance, mais le fait de savoir que d'autres en ont pour moi me porte. Dans les temps difficiles, savoir que d'autres croient qu'il y a un avenir pour moi, que tout n'est pas perdu, qu'il y aura des jours où ça ira mieux est une vraie aide », témoigne-t-elle. « Cela m'offre réellement quelque chose à quoi me raccrocher. »

Pour Noriane Rapin aussi, l'espérance est indissociable de l'amour et de la relation : « Dans mon cas, la dépression, c'était vraiment l'impression très nette d'être dans un puits avec des murs complètement lisses. Tu ne sais pas comment remonter. Il n'y a rien que tu puisses faire ou à quoi tu puisses penser pour t'en sortir. Ce qui m'a aidée, c'est le fait que j'étais encore capable d'être en relation avec mes amis, ma famille, les gens que j'aime. Et puis, le fait que ces gens ont aussi répondu. Cette solidarité, cette tendresse m'ont portée. Juste un petit message parfois m'a permis de me dire ‹ oui, il y a de la vie. »

Voir le royaume dans les liens

« Je ne sais pas si un jour je serai complètement guérie, mais là où j'en suis, cette espérance qu'il y a quelque chose du royaume de Dieu qui est déjà là ici et maintenant me suffit. » A contrario, pour Bettina, espérer le royaume de Dieu après la vie peut être contre-productif. « Plusieurs personnes m'ont demandé si ma foi m'avait aidée. Ca n'a jamais été le cas parce que, quelque part, un élément auquel je crois vraiment, c'est qu'il n'y a rien qui peut me séparer de Dieu, même pas la mort. Face à des pensées suicidaires, c'est super-dangereux parce que la mort n'est pas quelque chose d'angoissant pour moi. La souffrance, la maladie, oui, mais pas vraiment la mort. Je sais que pour d'autres personnes, ça se joue autrement, mais pour moi c'est un constat, un constat d'humilité aussi, c'est que j'ai beau être pasteure, j'ai beau être croyante, la foi, ça n'est pas une solution miracle. » ◣ **J. B.**

Pour aller plus loin

- *Un océan de tristesse*, Bettina Beer, Editions des Trois Colonnes, 2021, 152 p.
- *Veilleur, où en est la nuit ?*, Adrien Candiard, Editions du Cerf, 2016, 112 p.
- « La spiritualité est-elle bénéfique à la santé mentale ? », RTS, podcast *Dingue*, épisode du 8.1.2024.
- « Foi et dépression, la difficile alchimie », RTS, *Hautes fréquences*, 14.2.2021.

Escalade, art ou concert : réinventer les lieux d'Eglise

Les temples transformés traduisent les rapports actuels des Eglises chrétiennes à la sacralité, à l'évolution démographique ou aux finances. Une problématique mondiale qui entraîne une créativité redoublée.

BILAN Cette année, *Réformés* a parcouru les temples à l'abandon, ceux que les cultes ne visitent plus que deux ou trois fois par an, ceux qui ambitionnent une deuxième vie et ceux qui, depuis quelque temps déjà, ont complètement changé de raison d'être. Sélection en forme de bilan et d'ouverture de projets imaginatifs et inattendus créés dans les murs d'une église.



© Jan Erik Gullaksen

A Copenhague, une ancienne église a été transformée en Bibliarium : un lieu pour donner à comprendre les histoires bibliques et apprendre aux enfants à mettre en scène leurs propres conflits existentiels.

Vouer un culte… aux livres

Les lieux d'Eglise devenus espaces culturels sont légion. Les livres y trouvent une place presque évidente, comme dans le futur temple du polar à Bex *(lire notre édition d'avril)*. Au Bibliarium de Copenhague, une église transformée en espace interactif, les enfants s'immergent dans des histoires puis apprennent à mettre en histoire leurs propres interrogations (trahison, pardon, deuil…). Un projet vieux de vingt ans, financé par l'Eglise luthérienne danoise et une fondation privée. Le concept s'adresse en priorité aux enfants, parmi lesquels se trouvent celles et ceux qui construiront les récits de demain (créateurs de jeux vidéo, auteurs, scénaristes…), avec l'objectif de ne pas perdre le lien avec les références bibliques qui ont façonné notre culture, y compris implicitement, depuis des siècles. Le lieu est accessible au tarif d'un musée (gratuit pour les catéchumènes). Les employés sont payés par l'Eglise luthérienne.

Si les caractéristiques architecturales des anciens temples sont propices au silence et au recueillement d'une bibliothèque, elles le sont aussi pour un musée. A Montréal, l'ancienne église presbytérienne Erskine and American fait ainsi désormais partie du Musée des beaux-arts. A Detroit, la Woods Cathedral, chef-d'œuvre contemporain érigé en 1919, de 5000 m², est devenue en 2016 une galerie d'art contemporain temporaire et un hub culturel. L'histoire des murs peut également être mise à profit pour raconter l'Histoire : dans un temple protestant de 1622, au Poët-Laval, dans la Drôme, le Musée du protestantisme dauphinois revient sur le passé huguenot de cette région, marqué par la clandestinité et les persécutions.

Une pratique réinventée

Et puis, il y a ces envies de faire Eglise autrement. Comme à la Metalchurch à Wangen an der Aare, dans le canton de Berne. Ici, les fidèles se rassemblent lors de services religieux réformés et très rock'n'roll nommés « Heavy Sanctum ». Une « église de métalleux pour métalleux », comme l'explique l'équipe paroissiale. Elle est reconnue par le Synode des Eglises réformées Berne-Jura-Soleure.

Une communauté… non ecclésiale

Faire Eglise autrement peut aussi signifier communier de manière moins traditionnelle. Pour le démontrer, le nombre déjà impressionnant de centres communautaires érigés dans d'anciennes églises est en constante augmentation. La Johanneskirche de Düsseldorf organise des repas thématiques, des concerts et des rencontres entre femmes. A Bâle, la Offene Kirche Elisabethen accueille encore des cultes mais s'ouvre également à des associations, des rencontres de méditation, des soirées disco et même des défilés de mode ! Et comme prendre de la hauteur peut s'apparenter à une élévation spirituelle, certains ex-lieux de culte, comme l'église catholique du Petit-Lancy, à Genève, ou St Benedict, à Manchester, abritent aujourd'hui des murs de grimpe. Et accueillent désormais des communautés… de sportifs et sportives !

Elise Dottrens avec Camille Andres

Pub

Brocante Antiquités
achat-vente, débarras
complets, estimations-devis
« Au Violon d'Ingres »
Stéphane Vagne et Sophie Girod
1148 L'Isle
021 864 40 52
info@violondingres.ch
www.violondingres.ch

Echanger en communauté : une joie et une exigence

« On y lit des textes et on les discute », résume l'un de ses membres. Le Club Cèdres est ouvert à toute personne désireuse d'approfondir sa connaissance de l'humain, du fait religieux ou de sa foi.

TÉMOIGNAGES Les réunions mensuelles du Club Cèdres comptent une trentaine de fidèles au siège de l'Eglise réformée vaudoise à Lausanne, indique Jean-François Habermacher, l'un de ses co-animateurs. « Un chiffre en légère augmentation », lui fait écho son alter ego, René Blanchet. Tous deux sont théologiens et formateurs d'adultes. Au menu de ces rencontres : le texte biblique, mais aussi les ouvrages de la rabbin Delphine Horvilleur ou du prêtre français Maurice Bellet, ou encore du théologien américain John Shelby Spong. Cette saison, c'est *Le Courage d'être* de Paul Tillich ainsi que des paraboles de Jésus qui ont remporté les votes. Mais quel est l'ADN de ce club ?



« Textes de haute tenue »

Anne-Sylvie Schertenleib, ex-professeure de français au gymnase, au Club Cèdres depuis près de vingt ans.

La toute jeune retraitée apprécie avant tout les moments de discussion. « C'est un lieu qui permet d'articuler notre pensée et notre existence. C'est toute une expérience : à un moment donné, on quitte le débat pour entrer dans notre quotidien. Il y a quelque chose de très incarné. » Pour décrire les autres membres, elle évoque une belle palette de professions plutôt libérales avec quasiment autant d'hommes que de femmes. « Le niveau d'expression est élevé, mais on échange sans masque et les messieurs osent parler en ‹ je ›, c'est très appréciable. » Et celle qui a été conseillère de paroisse d'ajouter pouvoir, dans cet espace, approfondir sa foi en lien avec une culture chrétienne ou religieuse. « Et toujours en lisant des textes de haute tenue. »



« On est devenus amis »

Hugues Martin de Lagarde, au Club Cèdres depuis six ans, est consultant en organisation, stratégie et communication.

« Selon moi, le Club Cèdres est un club de réflexion, qui nous fait travailler dans un climat convivial. Ses membres sont devenus des amis ! » D'origine catholique, Hugues Martin de Lagarde a « migré » chez les réformés à Paris, trois ans avant sa venue en Suisse. Ce qu'il manque à ces rencontres ? « Il faudrait que l'on réfléchisse à la publication d'un manifeste, c'est-à-dire à faire entendre le résultat de nos cogitations, que l'on soit capables de prendre parole », estime-t-il. Il trouve que le titre de l'ouvrage de Paul Tillich permet déjà de réfléchir à ce que l'on croit vraiment. « *Le Courage d'être*, cela me dit qu'il nous faut accomplir ce que l'on a en soi. Et cela tombe bien, car mon objectif est de devenir moi-même ! C'est en résonance pour moi avec le message de l'Evangile qui parle de dépassement de soi, de responsabilité, de liberté. Et d'engagement. »



« Stimulation intellectuelle »

Claudine Pont, ancienne formatrice d'adultes à la HEP, depuis un an au Club Cèdres.

« J'y ai atterri car le livre sur les théologiennes écoféministes *(NDLR :* Gaia et Dieu·e. Un écoféminisme chrétien est possible, *de Charlotte Luyckx et Michel Maxime Egger)* m'intéressait. Je vais continuer car c'est très stimulant. L'étude de ce premier livre a enrichi ma représentation de Dieu, qui est pour moi de l'ordre du souffle et non de la toute-puissance. J'ai besoin de cette stimulation intellectuelle qui n'existe pas forcément en paroisse. » Pour comparer le Club Cèdres à un objet, celle qui se définit comme une chrétienne libérale parle d'un livre qui se trouverait « en pleine nature, pas coincé dans une bibliothèque. Et qui ouvre sur un ailleurs ».

Gabrielle Desarzens

En savoir plus :
Le Club Cèdres est rattaché aux activités de Cèdres Formation (motdesprit.ch).

La Réforme romande a commencé avec Farel

La paroisse d'Aigle propose le 22 novembre une journée sur les traces de Guillaume Farel, qui, il y a cinq cents ans, a apporté la Réforme en Suisse romande, dans le Chablais. Explications.



Olivier Bauer
Professeur de théologie pratique
à l'Université de Lausanne

Quel est le parcours de Guillaume Farel en Suisse romande ?

OLIVIER BAUER Guillaume Farel (1489-1565) est originaire de Gap, dans le Dauphiné. Après quinze années passées à Paris, où il devient maître ès arts et enseigne, il fréquente des cercles bibliques autour de l'humaniste Lefèvre d'Etaples (1450-1536) et de l'évêque de Meaux Guillaume Briçonnet (1470-1534). Nous sommes encore dans une volonté de réforme de l'Eglise catholique, pas dans la Réforme au sens propre. Mais Farel, en 1523, fait partie de prédicateurs jugés trop audacieux. Il passe ensuite par Bâle, où il travaille avec le réformateur Œcolampade (1482-1531) et prêche notamment auprès des réfugiés français. Là encore, son tempérament lui vaut des difficultés. Il gagne Montbéliard, puis Strasbourg, où il découvre une ville passée à la Réforme. En 1526, il part pour Berne et s'installe à Aigle, alors sous domination bernoise, comme maître d'école sous le nom d'Ursinus. On suppose qu'il est soutenu par quelques personnes de Berne, ouvertes aux idées de la Réforme. En décembre, le gouverneur bernois l'autorise à prêcher, à condition qu'il ne remette pas en cause les sacrements. Mais on a retrouvé une trace d'un courrier qui explique que son premier prêche date du 30 novembre 1526. C'est ce que l'on considère comme la première prédication explicitement évangélique et réformée en Suisse romande. A noter que Farel n'est pas prêtre, aussi il ne peut pas prêcher dans les églises. On suppose que son évangélisation publique avait lieu sur les marchés. Deux ans plus tard, Berne adoptera officiellement la Réforme. A partir de là, Farel parcourt les territoires bernois francophones : Morat, Saint-Imier, Orbe, Grandson, Neuchâtel… Ses tribulations préparent l'arrivée de Calvin à Genève en 1536.

Que sait-on de ce personnage controversé ?

Farel est un homme extrêmement courageux, qui n'a pas peur et doté d'une voix « comme le tonnerre », selon des témoignages. Il a clairement consacré sa vie à annoncer l'Evangile. Il est tranchant, provoque et n'hésite pas à utiliser toutes les méthodes possibles pour être écouté. A Orbe, par exemple, catholiques et réformés se succèdent pour prêcher. Farel peut parler pendant des heures pour empêcher la messe qui doit suivre… Cela lui vaut d'être malmené, parfois physiquement. Les récits catholiques de l'époque le présentent comme un agitateur venu semer la discorde. Lui assume cette image : il est convaincu d'agir pour la bonne cause. Il lance des procès car il a compris que le tribunal était une tribune pour défendre publiquement ses idées… Mais il ne faut pas oublier que c'est aussi un théologien. Il rédige des textes en français, est le premier à mettre en place une liturgie du culte réformée et pose en 1533 les bases du mariage, du baptême, de la prédication, de la cène et de la visite aux malades. Il est aussi à l'origine d'une première hymnologie protestante en français, avec des cantiques posant de nouvelles paroles sur des mélodies populaires.

Quelle est sa contribution à la Réforme en Suisse romande ?

Farel ouvre la voie. On connaît aujourd'hui surtout la Réforme de Calvin à Genève, mais c'est Farel qui l'a fait venir. Et qui construit une Réforme romande auparavant ! Sa théologie est proche de celle de la Réforme suisse allemande, notamment de Zwingli. Il joue ainsi un rôle de trait d'union entre les différents courants réformateurs. Ce qui me frappe chez lui, c'est qu'au-delà des controverses théologiques, sa Réforme possède une dimension très concrète et éthique : la foi doit avoir des conséquences dans les comportements et dans la manière de vivre ensemble, notamment dans le soin des plus faibles.

Propos recueillis par Camille Andres

Informations

- **Dimanche 22 nov,** journée « Sur les traces de Guillaume Farel, un insoumis qui réforma l'Eglise ». Culte, réception, repas, contes, visites. Informations et inscriptions (repas) sur www.eerv.ch/region/chablais-vaudois/aigle/accueil.
- **Lundi 30 nov, 19h**, église allemande d'Aigle : cène telle que Farel l'a célébrée à Orbe en 1531.
- A lire : *500 ans de Suisse romande protestante*, Olivier Bauer, Alphil, 2020 (disponible gratuitement chez l'éditeur).



Un christianisme à repenser

Il faut dire autrement ce qu'est la croyance en Dieu : c'est ce chantier qu'entame la Société vaudoise de théologie à travers un séminaire ouvert à tous. Explications.



Jean-Marc Tétaz
Théologien et philosophe

Pourquoi vouloir repenser la manière de dire la foi en 2026 ?

JEAN-MARC TÉTAZ Chaque génération a la responsabilité de reformuler ce qu'est le christianisme en tension avec la tradition, les questions du moment et les cadres théoriques actuels. Les formulations traditionnelles du christianisme s'inscrivent dans une compréhension de la vie et de l'humain qui est celle de l'Antiquité tardive. Ce n'est plus la nôtre. Si le christianisme veut rester pertinent, il doit se repenser.

Ce séminaire se base sur un livre de Gerd Theissen, pourquoi ?

Cet ancien professeur de Nouveau Testament à Heidelberg a toujours été un peu atypique ; il a cherché à sortir des sentiers battus. Il s'est ainsi demandé quelle était l'histoire sociale du premier christianisme, a écrit un roman autour de la personne de Jésus, ou encore a trouvé de nouveaux cadres pour dire le christianisme aujourd'hui, en dialogue et en tension avec la théorie de l'évolution.

Dans ce livre, Theissen formule sa réflexion dans une langue qui n'est pas technique ; c'est plutôt de la prose rythmée qui invite à une reprise méditative. Il ne s'agit pas simplement d'acquérir des connaissances intellectuelles, mais de se demander ce qu'on en fait. Le protestantisme a toujours voulu que les croyants soient adultes, informés et responsables dans leur foi. Pour cela, un travail de formation d'adultes est nécessaire. C'est ce que nous essayons de proposer.

A qui s'adresse ce séminaire ?

A tous ! Le texte de Theissen que nous étudierons ne présuppose aucune connaissance ni théorique ni biblique. L'enjeu est que les participants arrivent à intégrer ces questions dans ce qu'ils pensent et ce qu'ils sont. ◣ **Propos recueillis par Camille Andres**

« Les horizons de la foi et l'avenir du christianisme », séminaire autour du livre de Gerd Theissen *Questions de foi. Dire le christianisme autrement* (Olivétan/Salvator), les 14, 21 et 28 novembre à l'Unil, Anthropole, salle 5033 (5e étage). Infos sur le site de la Société vaudoise de théologie : svth.ch.

BILLET DU CONSEIL SYNODAL

Ton soleil ne se couchera plus



Laurence Cretegny
Conseillère synodale

ÉNERGIE En ces temps où nous arrivons à la porte de l'hiver, où les jours se raccourcissent, l'énergie est parfois moins présente. Dans un monde marqué par les crises, l'incertitude et la fatigue, il est facile de perdre confiance. Nos projets avancent parfois lentement, les responsabilités s'accumulent et le découragement peut s'installer. Pourtant, lorsque nous pensons à la lumière d'un poêle, cela nous réchauffe et nous redonne de l'énergie. Cette pensée ramène à la promesse d'Esaïe : « Ton soleil ne se couchera plus et ta lune ne s'obscurcira plus ; car l'Eternel sera ta lumière à toujours. » Cette promesse d'Esaïe 60, 20 rejoint avec force ce temps du mois de novembre, qui plus est dans le climat qui nous entoure. Elle ne nie ni les fatigues, ni les lenteurs, ni les inquiétudes. Elle nous rappelle cependant que la nuit n'a pas le dernier mot. Cette parole nous invite à ne pas laisser les difficultés définir notre avenir et attendre passivement des jours meilleurs. « Lève-toi, resplendis, car ta lumière arrive. » Dieu demeure présent dans nos fragilités ; Il éclaire nos choix, ravive notre espérance. Il nous encourage à poursuivre notre œuvre avec patience, à soutenir ceux qui se fatiguent et à discerner les signes d'espérance déjà présents. Dieu ne promet pas l'absence immédiate d'épreuves ; Il promet sa présence fidèle au milieu d'elles. Lorsque nos moyens paraissent limités, Sa lumière nous accompagne. Notre soleil ne se couchera plus, l'Espérance éclaire notre chemin. ◣

« La mondialisation de l'indifférence »

Notre société fait face aujourd'hui à des formes de violence de plus en plus alimentées par la haine de l'autre, et force est de constater qu'elle vit aujourd'hui dans un repli sur soi mortifère.

BANALISATION Dans cette atmosphère de violence et d'insécurité, certains ont tendance à jeter en pâture la fraternité et le vivre-ensemble, tandis que d'autres sont devenus totalement indifférents. En effet, nous assistons, avec regret, à l'émergence et à la banalisation des antivaleurs. La banalisation de la haine, du racisme, de l'antisémitisme, de la xénophobie, des atteintes aux valeurs démocratiques, du cynisme, du harcèlement, des déviances sexuelles, etc.

Cette banalisation du mal, renforcée par la place prise aujourd'hui par les réseaux sociaux et certains médias, instaure un climat délétère.

Au fond, quand nous voyons tous ces drames causés ici et là-bas, médiatisés ou pas, il sied de rappeler que les motivations sont toujours liées à l'envie, au pouvoir, à la jalousie, à la volonté de toute-puissance et de domination intrinsèque à l'être humain. Bref, notre indifférence devient de plus en plus criante.

Puisque je parle de l'indifférence, je voudrais reprendre ici les mots du pape François lors de sa visite à Lampedusa en Italie, le 8 juillet 2013. Il interpellait aussi bien les institutions que les personnes : « Nous avons perdu le sens de la responsabilité fraternelle… La culture du bien-être, qui nous amène à penser à nous-mêmes, nous rend insensibles aux cris des autres, nous fait vivre dans des bulles de savon, qui sont belles mais ne sont rien ; elles sont l'illusion du futile, du provisoire, illusion qui porte à l'indifférence envers les autres, et même à la mondialisation de l'indifférence. Dans ce monde de la mondialisation, nous sommes tombés dans la mondialisation de l'indifférence. Nous sommes habitués à la souffrance de l'autre… cela ne nous intéresse pas ! »

Il est vrai que la violence engendre toujours la violence, car notre instinct nous pousse à avoir une réaction primaire, sans vraiment prendre le temps d'analyser la situation. On veut rendre le coup pour le coup, le mal pour le mal, l'insulte pour l'insulte, l'œil pour l'œil. J'aime bien cette citation de Gandhi, en parlant de la loi du talion : « Œil pour œil, le monde finira aveugle. » En effet !



« Apprendre à faire de notre monde une maison commune où nul ne doit être laissé au bord du chemin. »
© Pixabay-noname_13

Face à la mondialisation de l'indifférence, il nous faut donc retrouver le chemin d'une véritable conversion du cœur. Non pas une conversion faite de paroles, mais une conversion qui se traduit par l'attention, la compassion, le pardon, la justice et le service. Aimer son prochain, ce n'est pas seulement éprouver de la compassion pour lui ; c'est accepter de se laisser atteindre par sa souffrance et de prendre sa part de responsabilité dans son destin.

Citoyens du monde

Il y a une évidence que nous avons tendance à oublier : nous sommes tous des citoyens du monde. Nous vivons tous sur une terre qui est finie, limitée dans le temps. Eu égard aux différentes crises auxquelles nous sommes confrontés aujourd'hui, et à celles à venir, nous sommes invités à une obligation de vivre ensemble et de cœxister.

Nous sommes tous liés par une même communauté de destin, mais plus encore par cette vocation universelle à nous reconnaître comme frères et sœurs. Face à la mondialisation de l'indifférence, il nous appartient de choisir la mondialisation de la fraternité, de la solidarité et de l'amour. Et peut-être est-ce là, au fond, l'un des plus grands défis spirituels de notre temps, apprendre à regarder l'autre non plus comme un étranger, mais comme un frère, et à faire de notre monde non pas un lieu où chacun cherche à sauver sa propre vie, mais une maison commune où nul ne doit être laissé au bord du chemin.

Comme le disait le pasteur Martin Luther King, et sa parole est encore d'actualité : « Nous devons apprendre à vivre ensemble comme des frères, sinon nous allons mourir tous ensemble comme des idiots. » Cette attitude empêche l'escalade de la violence, et tant mieux. Si nous voulons véritablement construire un monde plus juste et plus fraternel, cela commence par chacun de nous, ici et maintenant.

Christo Karawa, pasteur

SERVICES COMMUNAUTAIRES

ACTUALITÉ – JEUNESSE

Catéchisme régional

Les activités de catéchisme ont repris depuis septembre, il reste de la place dans certains modules. N'hésitez pas à vous rendre sur la page : https://www.eerv.ch/region/la-broye/activites/jeunesse/catechisme-regional pour voir ce qui pourrait intéresser votre adolescent.
Renseignements : Aude Collaud, 079 959 48 94.

ACTUALITÉS – SERVICE COMMUNAUTAIRE PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ

Rencontres

Un « Café contact » Suisses-immigrés est organisé **tous les premiers mercredis du mois, de 14h à 16h30,** à la Grange Gaberell, rue du Jura 2, à Avenches, pour créer des liens d'amitié. Bienvenue à la prochaine rencontre le **4 novembre !**

Action-Parrainages

L'Action-Parrainages a pour objectif de favoriser l'accueil et l'intégration des réfugiés présents dans le canton de Vaud en leur permettant de développer un réseau social de proximité et d'être accompagnés dans la construction de leur existence au sein de notre société.
Je recherche des personnes/familles prêtes à rencontrer deux fois par mois un des jeunes hommes présentés ci-après, pour tisser des liens avec lui :
Abdurrahman est né en Afghanistan en 2007. Il habite à Lucens. Il recherche une famille de parrainage, car il se sent très seul depuis son arrivée en Suisse il y a deux ans. Il doit améliorer son français pour gagner en autonomie. Il souhaiterait devenir mécanicien et pratiquer la boxe thaïe. Il aime aussi beaucoup jardiner, cuisiner et garder des enfants.
Mustafa est né en Afghanistan en 2007. Il habite à Lucens. Il est arrivé en Suisse il y a trois ans. Il recherche une famille de parrainage pour créer des liens et faire des activités. Il aime les enfants, il est très sociable et se débrouille déjà bien en français. Il souhaiterait passer son permis de conduire et trouver du travail.
Mohammad est né en Afghanistan en 1998. Il habite à Sottens. Il est arrivé en Suisse il y a moins de deux ans. Il est sportif. Il recherche une personne avec laquelle socialiser, parler, marcher et découvrir un peu mieux le canton.
Si vous êtes intéressé·es, contactez-moi : florence.blaser@eerv.ch, 079 127 87 63.

Le silence

Dans ce temps où les feuilles ont laissé la cime des arbres pour rejoindre les pavés et où l'effervescence des fêtes de Noël n'est pas encore active… comment vivons-nous ce temps de l'entre-deux ? Il peut être menaçant d'un vide qui nous aspire, voire inquiétant par son ton inhabituel… Une autre voie nous est proposée dans le silence doux et subtil de celui qui nous attire à lui. Un silence habité qui nous accompagne et nous permet de renouer avec nous-mêmes, avec les autres et le Tout Autre… Pourrions-nous nous y risquer ?
L'équipe œcuménique de la Rosée vous offre une écoute ouverte et chaleureuse dans ses locaux à Payerne, mais aussi à Moudon si vous ne pouvez pas vous déplacer.
Au plaisir de vous rencontrer et de faire un bout de chemin avec vous !

◣ Laurence Thueler, coordinatrice de la Rosée

Contact : accueil@larosee-broye.ch ou au 079 454 84 38



« Un silence habité qui permet de renouer… » © unsplash Ernie A. Stephens

Culte régional

LA RÉGION – VIE COMMUNAUTAIRE ET CULTUELLE **Dimanche 1er novembre, à 10h,** à Ressudens, le culte de la Réformation réunit les paroisses de la Broye.

ORON

PALÉZIEUX

ACTUALITÉS

Rencontre Taizé

Dimanche 8 novembre, à 18h, à la cathédrale de Lausanne, prière œcuménique avec chants de Taizé. L'occasion de vivre ce grand rassemblement avec des frères et sœurs d'autres confessions et d'y associer nos jeunes, en particulier ceux qui ne pourraient pas se rendre à Taizé.

Fête paroissiale (rappel)

Dimanche 15 novembre, à 10h, à Palézieux, culte œcuménique au temple suivi de la fête à la grande salle **dès 11h30.** Inscriptions nécessaires auprès de Fritz Tschannen par courriel, fritz.tschannen@bluewin.ch, ou au 079 324 06 95 jusqu'au samedi 7 novembre. Possibilité d'apporter des lots pour la tombola **vendredi 6 novembre, de 16h à 19h,** au Foyer paroissial de Palézieux.

Assemblée paroissiale

Dimanche 22 novembre, à 9h15, à Oron, culte suivi de l'Assemblée paroissiale d'automne **à 10h,** ordre du jour statutaire, acceptation du budget 2027, vote pour que le projet de fiançailles de nos trois paroisses soit soumis au Synode.

Compagnie La Marelle

Mercredi 25 novembre, à 20h, à la grande salle de Carrouge, spectacle « Ciel dégagé ». Trois sœurs se retrouvent chaque week-end de Pentecôte pour un temps à part. Mais cette année un événement va bousculer leurs rôles bien établis.

Feu de l'Avent

Dimanche 29 novembre, à 18h, à Ropraz. Une tradition chaleureuse pour se préparer à fêter Noël.

RENDEZ-VOUS

Fruits TerrEspoir

Mercredi 4 novembre, de 13h45 à 14h30, à la salle paroissiale d'Oron. Prochaine livraison **mercredi 2 décembre,** commande à passer **avant dimanche 22 novembre** sur le site https://www.terrespoir.ch.

Conseil paroissial

Mercredi 4 novembre, à Oron.

Fil d'argent

Jeudi 12 novembre, à 14h, à la cafétéria du centre sportif à Oron, atelier décorations.

Palme d'or

Mercredi 18 novembre, à 13h45, à la grande salle d'Ecoteaux, loto.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Début d'une nouvelle année

Le culte du dimanche 4 octobre ouvrait la nouvelle année pour le Culte de l'enfance et le catéchisme. Les 7es années y ont reçu leur bible et nous prenions congé de Sylvain Demierre, animateur d'Eglise « enfance et familleS », qui va augmenter son taux d'activité dans la paroisse de Saint-Saphorin.

DANS LE RÉTRO

Culte à trois paroisses à Forel

Dimanche 27 septembre avait lieu le premier des cultes tripartites, présidé par Florence Clerc-Aegerter et centré sur la nécessité de discerner ce qu'il convient de conserver ou de renouveler, selon Matthieu 13,52, en gardant au cœur de nos choix le souci d'autrui et de la vie communautaire. Un apéritif préparé par la paroisse de Savigny – Forel a prolongé la rencontre dans une ambiance conviviale. En 2027, les six cultes tripartites permettront de renforcer les liens entre nos trois paroisses.



Nos trois paroisses réunies à la même table, celle du Seigneur. © Véronique Monnard



« T'es où ? Des ados parlent de Dieu. »
© Livre « T'es où ? » Agnès Charlemagne

Parcours de catéchisme « T'es où ? »

ORON – PALÉZIEUX Nos deux paroisses du Jorat et d'Oron – Palézieux proposent une nouvelle fois un module de catéchisme « T'es où ? », un parcours basé sur la discussion entre jeunes sur des sujets forts comme Dieu, la vie, la mort, la paix, la violence, le pardon, etc. Les jeunes sont invités à élaborer leur propre théologie en lien avec du contenu biblique et le partage rendu possible par l'écoute respectueuse des uns des autres.

Dates des prochains cultes « T'es où ? » : **dimanche 8 novembre, à 10h,** à Mézières, et **dimanche 13 décembre, à 10h,** à Oron.

Calendrier de l'Avent solidaire

ORON – PALÉZIEUX Préparez-vous à vivre à nouveau cette belle expérience de partage solidaire. Il s'agit de mettre dans un carton un produit de première nécessité non périssable, chaque jour de l'Avent. **Samedi 19 décembre, de 10h à midi,** vous apportez votre carton au foyer paroissial de Palézieux, il sera remis aux Cartons solidaires d'Oron et de la région pour des personnes qui en ont besoin.

JORAT

RENDEZ-VOUS

Office des pèlerins

Mercredi 4 novembre, à 18h30, à Montpreveyres.

Méditer, écrire et chanter

Lundi 9 novembre, à 18h30, à l'église de Mézières : méditation pour tous.
Mercredi 11 novembre, à 20h, à la chapelle de Carrouge : écrire sous les étoiles.
Mercredi 11 novembre, à 20h, à la chapelle de Ropraz : musique en liberté.

Assemblée paroissiale

Dimanche 22 novembre, à 11h, à la chapelle de Carrouge, Assemblée paroissiale ordinaire d'automne. Tous les paroissiens et paroissiennes dès 16 ans ont le droit de vote.

Office en silence

Mercredi 25 novembre, à 18h30, à Corcelles-le-Jorat. Un temps de pause, de méditation et de musique, pour se faire du bien à l'âme et au cœur.

Feu de l'Avent

Dimanche 29 novembre, à 18h, à Ropraz. Une tradition chaleureuse pour se préparer à Noël, les pieds et la tête parfois au froid, le cœur toujours au chaud !

REMERCIEMENTS

Faire un don

Votre don, même modeste, contribue à rendre la paroisse vivante ! IBAN CH83 0900 0000 1715 5789 6.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à l'amour de Dieu : M. Jean-Robert Ramuz, de Ropraz. A la famille dans la peine vont toutes nos prières et notre fraternelle amitié.

Mariage

Le 26 septembre en l'église de Mézières Nathalie et Pierre-Alain Guignet, de Servion, ont reçu la bénédiction de Dieu pour leur engagement de mariage. Nos vœux et prières les accompagnent.

DANS LE RÉTRO

Inauguration du gîte El jire

La fête fut belle à la cure et à l'église de Montpreveyres, les samedi 12 et dimanche 13 septembre dernier. Dans le cadre des Journées du patrimoine 2026, l'inauguration du nouveau gîte a attiré plus de 400 personnes sur l'ensemble du week-end ! Le samedi, les autorités politiques et religieuses ont participé à la partie officielle, le dimanche une célébration œcuménique a rempli la petite église alors que de nombreux visiteurs et visiteuses découvraient le site, la cure, le four à pain en activité, le nouvel aménagement du cimetière, et bien sûr le nouveau gîte tout en bois local. Merci à tous ceux et celles qui ont contribué à sa réalisation et à la fête !

Fête de la paroisse

Un tour à la brocante pour dénicher la bonne affaire, une tartine et un café avec les ministres, puis un apéritif joyeux, la fête de paroisse a débuté comme toujours le samedi 3 octobre dans la convivialité.
Le lendemain, le culte animé par le chœur mixte de Carrouge a rassemblé de nombreux paroissiens, qui ont prolongé les festivités lors d'un délicieux repas en musique.



Inauguration du nouveau gîte, en présence d'Isabelle Moret, conseillère d'Etat. © Sébastien Monachon



La paroisse en fête. © Catherine Pujol

Théâtre La Marelle

JORAT Trois sœurs se rejoignent chaque année, dans leur maison familiale pour partager les surprises et les déboires de chacune. Mais, cette année, Charline raconte qu'elle a vécu une nuit mystique. Cet événement va bousculer leurs liens : si Romy refuse catégoriquement que la spiritualité puisse s'immiscer dans leurs relations, Louise cherche à comprendre pourquoi elle, qui est croyante et pratiquante, n'a pas eu de révélation…
A la grande salle de Carrouge, **mercredi 25 novembre, à 20h.** Entrée libre, chapeau à la sortie.

Culte du souvenir

JORAT Dimanche 15 novembre, à 10h, à Corcelles-le-Jorat. Une célébration pour se souvenir des moments heureux ou douloureux de l'année écoulée, les temps de vie ou les temps de séparation.

MOUDON

SYENS

ACTUALITÉS

Culte régional de la Réformation

Dimanche 1er novembre, à 10h, à l'église de Ressudens.

Culte du souvenir

Dimanche 8 novembre, à 10h, à l'église Saint-Etienne à Moudon. A cette occasion, nous nous souviendrons des défunts de notre paroisse qui se sont endormis dans l'espérance de la résurrection, depuis le 15 octobre 2025. Les familles concernées ont reçu une invitation par courrier.

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière œcuménique

Les jeudis 5 et 19 novembre, de 19h à 20h, à l'église Saint-Etienne à Moudon. Contact : Hanni Horisberger, 021 905 20 66.

Groupe des aînés

Vendredi 20 novembre, de 14h à 16h30, au Centre du Poyet (rdc) à Moudon. Après-midi avec Marie-Anne et Marc-André Bardet, présentation à propos des volcans intitulée « Couleurs volcaniques ». Contact : Josiane Masson, 021 905 21 11.

Assemblée paroissiale

Jeudi 3 décembre, à 19h, à la salle du conseil communal, à Moudon. Le PV de la précédente assemblée sera disponible sur demande au secrétariat. Dans le cadre de la réorganisation de l'EERV nommée « Eglise 29 », les participants à cette assemblée seront sollicités pour une nouvelle consultation sur les projets de fusion.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Pour les enfants et les jeunes de 3 à 16 ans

Samedi 14 novembre, de 9h30 à 15h30, au Centre paroissial de Lucens. Rendez-vous pour le premier samedi des Samedis du KT, édition 2026. Le repas de midi est offert. Les enfants du catéchisme participeront activement au culte du lendemain à Chavannes-sur-Moudon.



Le dernier feu de l'Avent à Chavannes, c'était en 2022. © Valérie Schindelholz

Catéchisme pour les 11e – KT 11

Mardi 10 novembre, rencontre des futurs confirmands qui ont choisi le parcours intitulé « Lève-toi et marche ! » à Moudon. Rendez-vous à la salle du Poyet (au rdc) **de 17h à 20h.** Auparavant, un week-end aura permis à ces jeunes de faire connaissance et de constituer le groupe. Ce week-end est prévu les 31 octobre et 1er novembre. Les informations nécessaires ont été envoyées aux parents concernés.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous avons remis entre les mains du Père : M. Georges Faucherre, le 6 octobre, à l'église Saint-Etienne, à Moudon. Nos prières accompagnent la famille et les proches en ces moments difficiles.

À MÉDITER

Faire mémoire

« Il y a quelque chose de plus fort que la mort, c'est la présence des absents dans la mémoire des vivants. » Cette phrase faisait partie du discours de Jean d'Ormesson, lors de sa réception à l'Académie française, en 1973. Selon le philosophe, la mémoire est donc un moyen de lutter contre le néant : elle conserve les moments, les émotions et les expériences partagés avec ceux qui ne sont plus là. Certes… Mais la mémoire n'est qu'un moyen humain de lutter contre un néant terrestre. Si nos défunts ne sont plus vivants sur la terre, l'espérance chrétienne propose en plus la perspective d'une vie nouvelle, une vie éternelle, en Dieu, que Jésus nous a promise. Ainsi, que M. d'Ormesson ne m'en tienne pas rigueur, je compléterais volontiers sa phrase, en ajoutant : « … et il y a quelque chose de plus fort que la mémoire des vivants, c'est le Royaume des cieux ».

Lors de notre culte du souvenir dimanche 8 novembre, nous « ferons mémoire » de ceux qui vivent désormais dans la maison du Père.

Christophe Schindelholz

Feu de l'Avent

MOUDON – SYENS Dimanche 29 novembre, rendez-vous devant le refuge de Chavannes **à 17h30.** Chaque famille prend avec elle une bûche pour alimenter le feu. Petite promenade aux flambeaux jusqu'au feu, allumé au « Signal » **à 18h.** Sur place, prières et chants, puis tout le monde entre à la grande salle de Chavannes, où nous attendra une raclette conviviale. Habillez-vous chaudement !

CURTILLES

LUCENS

ACTUALITÉS

Rappel – fête paroissiale

Samedi 31 octobre, de 10h à 16h, au Centre paroissial de Lucens, nous vous accueillons pour notre fête paroissiale d'automne.

Rencontre-dégustation de fruits TerrEspoir

Mardi 3 novembre, à partir de 10h30, à l'église à Forel-sur-Lucens, vous êtes invités à participer à notre rencontre-dégustation pour les 30 ans de TerrEspoir, dans le cadre de la campagne 2026 du Département missionnaire. La rencontre dure environ deux heures. Pour plus d'informations, consultez notre site internet ou prenez contact avec Jean-Pierre Pidoux, au 021 906 85 49.

Culte du souvenir

Dimanche 8 novembre, à 10h, à l'église de Curtilles, nous nous réunissons pour entourer les familles de nos chers disparus. Bienvenue à tous.

Assemblée de paroisse

Jeudi 19 novembre, à 19h30, au Centre œcuménique de Lucens, nous vous attendons nombreux pour participer à notre Assemblée paroissiale d'automne. Cette rencontre est importante, car vous serez invités à voter sur les contours géographiques de notre future paroisse. Des informations détaillées concernant ce projet vous seront données en début de séance.

Concerts de Curtilles

Dimanche 22 novembre, à 17h, à l'église de Curtilles, vous êtes cordialement invités à assister au concert exceptionnel donné par le « Quatuor Pianofolie ». Ces quatre pianistes vous présenteront leur spectacle « La Vie d'artiste » sur un seul piano.

Feu de l'Avent

Dimanche 29 novembre, à 18h, à Chavannes, venez participer à notre feu de l'Avent interparoissial. Ces moments, accompagnés par des prières et des chants, seront suivis par une raclette bienvenue. Prévoir des habits chauds.

RENDEZ-VOUS

Groupe de prière

Chaque lundi, à 9h15, au Centre paroissial de Lucens, nous vous accueillons pour un moment de prière et de partage. **Le deuxième lundi du mois, soit le 9 novembre,** nous serons aux Appartements protégés.

Evangile à la maison

Vendredi 6 novembre, à partir de 9h, au Centre œcuménique de Lucens, nous vous accueillons pour lire et partager la parole de Dieu avec l'Evangile de Jean.

Lecture en commun

Mardi 10 novembre, à 18h30, au Centre œcuménique de Lucens, nous continuerons nos échanges et partages sur le livre « Oser la colère ». Bienvenue à chacun.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Journées de l'enfance

Samedi 14 novembre, de 9h30 à 15h30, au Centre œcuménique de Lucens, rencontre des enfants de 3 à 13 ans, autour du thème de la Bible : « Venez, car tout est prêt ». Des petites productions seront préparées pour être présentées au culte du lendemain matin.
Dimanche 15 novembre, à 10h, à l'église de Chavannes : culte des familles avec la participation des enfants.

Théos

Vendredi 27 novembre, à 19h, au Centre œcuménique de Lucens, le groupe de jeunes dès 12 ans se réunira pour partager des chants, des jeux chrétiens et des lectures bibliques. Repas offert.

DANS NOS FAMILLES

Service funèbre

Nous présentons toutes nos condoléances aux membres de la famille de Mme Simone Friedeli dont le service funèbre a eu lieu le 30 septembre à Curtilles. Que Dieu les entoure de sa présence.

DANS LE RÉTRO

Souvenirs de lumières

Le dimanche 27 septembre, nous avons pris congé de notre pasteure Geneviève Butticaz et accueilli notre diacre Joëlle Pasche qui a augmenté son temps de travail dans notre paroisse. Merci à toutes celles et tous ceux qui sont venus les entourer en participant à ces moments de fête et de joie.

À MÉDITER

Quelle saison heureuse l'automne ! Que de splendeurs dans les ocres, les ors et les bruns chatoyants ! Quelles superbes promenades et quels beaux moments de contemplation nous sont-ils ainsi proposés ! Remercions Dieu pour ce temps de contemplation et de méditation qu'il nous offre pour approfondir notre relation avec lui.



Joëlle Pasche et Geneviève Butticaz lors du culte du 27 septembre. © Hélène Pittet

Culte des familles

CURTILLES – LUCENS « Venez, car tout est prêt ! Inviter et se laisser inviter ». C'est sur ce thème, travaillé avec les enfants du Culte de l'enfance pendant la nouvelle année 2026-2027, que vous êtes toutes et tous cordialement invités **dimanche 15 novembre, à 10h,** à l'église de Chavannes pour notre culte des familles. Les enfants présenteront des petites productions qu'ils auront préparées lors de la journée de l'enfance du **samedi 14 novembre.** Bienvenue à chacun.

GRANGES & ENVIRONS

RENDEZ-VOUS

Rencontre avec la Bible

Mardi 10 novembre, à 20h, à la salle paroissiale de Granges. Deuxième épisode de la série « La Bible en VO » : Samson et le côté obscur de la force. Ouverte à tous, pas de prérequis.

Groupe de prière pour les églises persécutées

Mercredi 11 novembre, à 19h30, chez Marianne Corthésy. Se renseigner auprès des ministres pour l'adresse.

Repas du bonheur

Vendredi 13 novembre, dès 11h30, à Trey. Inscription auprès d'Antoinette Maeder au 079 307 43 28. **Vendredi 20 novembre, dès 11h30,** à Sassel. Inscription auprès d'Isabelle Cosendai au 026 668 31 86.

Culte du souvenir

Dimanche 22 novembre, à 10h, à Granges. Nous avons coutume de rappeler, juste avant le début de l'attente joyeuse de Noël, tous les événements vécus sous le regard de Dieu durant l'année écoulée, événements heureux ou tristes. Bienvenue à chacun·e, concerné·es ou non par les actes ecclésiastiques. Ensemble, partageons ce moment pour nous soutenir et raviver notre espérance.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Eveil à la foi

Dimanche 8 novembre, à 10h, Granges. « Une invitation à créer », Jérémie chez le potier.

Culte de l'enfance

Vendredi 6 novembre, de 15h30 à 17h, à la salle paroissiale de Granges.

Catéchisme 7e et 8e

Les vendredis 6 et 20 novembre, de 12h à 13h30, à la salle paroissiale de Granges. Apportez votre pique-nique.

Catéchisme 9e

Dimanche 15 novembre, dès 10h, à Combremont-le-Grand et Combremont-le-Petit. Aide au repas de soutien. Les détails parviendront aux familles.

DANS NOS FAMILLES

Service d'adieu

Nous avons remis à Dieu dans l'espérance de la résurrection : M. Bernard Schaller, le 24 septembre à Granges.

PRIÈRE

Seigneur,
L'automne s'installe et la terre doucement se repose,
après nous avoir offert la générosité de ses récoltes.
Merci pour les fruits partagés et le travail accompli.
Alors que la lumière décline et que le rythme ralentit,
apprends-nous à goûter à la paix du silence.
Remplis nos maisons de chaleur et nos cœurs de gratitude,
confiants que ta fidélité veille sur chaque saison de nos vies.
Amen.

Dina Rajohns



Installation d'une arche végétale tissée des couleurs discrètes de l'automne pour le culte du souvenir 2025. © Dina Rajohns

Assemblée paroissiale

GRANGES ET ENVIRONS **Mercredi 25 novembre, à 20h,** à la salle paroissiale de Granges. Votre avis compte ! Dans le cadre de la réforme cantonale Eglise 29, notre prochaine assemblée se prononcera sur le scénario de fusion régionale. Celui-ci prévoit le regroupement de la paroisse de Granges et environs avec Payerne, Corcelles, Ressudens (PaCoRe) et peut-être Vully – Avenches.
Conscient des tiraillements et des attachements profonds qui unissent notre paroisse, ce projet intègre un redécoupage délicat : les villages de Dompierre et Prévonloup rejoindront le secteur de Curtilles – Lucens et Moudon – Syens.
Ce vote d'assemblée revêt une grande importance pour exprimer nos réalités de terrain. Bien qu'il ne soit pas décisionnel au sens strict – la décision finale appartenant au Synode de l'EERV en mars 2027 –, le résultat servira d'indication pour guider l'avenir de nos communautés. Venez nombreux, l'avis de chacun est essentiel pour traverser au mieux cette transition.

Repas de soutien

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 15 novembre, dès 11h30,** à Combremont-le-Petit. Après le culte célébré à Combremont-le-Grand, nous vous attendons nombreux à la grande salle de Combremont-le-Petit pour partager un moment chaleureux !
Au menu : un délicieux rôti accompagné de sa purée et de sa salade. Pour clore ce repas en douceur, de savoureux gâteaux maison seront également de la partie pour nous régaler. En participant à ce repas de soutien, vous passez un bon moment tout en apportant une précieuse aide financière à notre paroisse

PAYERNE
CORCELLES
RESSUDENS

RENDEZ-VOUS

Culte régional de la Réformation

Dimanche 1er novembre, à 10h, à l'église de Ressudens, pour les paroissiens de toutes les paroisses de la Broye.

Café, croissant, Bible

Mardi 3 novembre, de 9h30 à 11h, à la salle paroissiale de Payerne : moments de partage autour de l'Evangile.

Vente paroissiale à Missy

Samedi 21 novembre, dès 12h et 18h, à la grande salle. A l'heure où sont écrites ces lignes, les menus ne sont pas encore définis. Mais il y aura un menu pour midi et un autre pour le soir. Et comme d'habitude, ambiance conviviale pour cette vente qui ne revient que tous les trois ans à Missy.

ENFANCE, JEUNESSE, FAMILLES

Raconte-moi une histoire de la Bible

Pour les enfants de 6 à 10 ans, à la salle de paroisse à Grandcour, **les samedis 31 octobre, 7, 14, 21 et 28 novembre, de 10h à 11h30** : des histoires avec un bricolage et la préparation de la saynète de Noël.

Catéchisme pour les jeunes de 9e et 10e années

KT Atelier Jardin : **samedi 7 novembre, de 9h30 à 11h45,** à la cure de Corcelles.

KT Kami : **jeudi 26 novembre, de 16h20 à 17h45,** à la salle de paroisse de Payerne.

Catéchisme pour les jeunes de 11e année

KT Parcours jeunes : **les lundis 2, 9, 16, 23 et 30 novembre, de 18h à 20h,** à Payerne dans les salles paroissiales catholique et protestante.

Atelier bricolage

Mercredi 11 novembre, de 14h à 17h, à la salle de paroisse de Payerne. Après-midi pour les 5-9 ans autour d'un thème de la foi chrétienne avec un petit goûter dès 16h.

POUR LES AÎNÉS

Les aînés de Corcelles

Mardi 3 novembre, à 14h30, à la Fondation Alexandre Dumont : « De la Broye à l'Ecosse en tracteur à deux roues », exposé du voyage avec diaporama.

Les aînés de Ressudens

Vendredi 27 novembre, à 14h, à la salle de paroisse de Grandcour : « Photos d'ici et d'ailleurs » par Linde Loup.

DANS NOS FAMILLES

Baptêmes

Ont été baptisés au nom du Père, du Fils et du Saint-Esprit : Julia Tobler, fille de Johann Tobler et Sarah Damien de Payerne ; Hortense Marie Oberson, fille de Hervé et Dominique Oberson de Montagny-la-Ville ; Antoine Willi, fils de Dominique et Chantal Willi de Payerne ; Enola Rapin, fille de Valentin et Estelle Rapin de Chevroux.

Services funèbres

Ont été remis entre les mains de Dieu : à Payerne : M. Henri Roger Aigroz, 69 ans ; M. Michel Vauthey, 86 ans ; à Verschez-Perrin : Mme Denise Ney, 77 ans ; à Corcelles : Mme Edith Chuard, 99 ans ; à Chevroux : Mme Anita Wolf-Jaunin, 88 ans.



Culte de la Réformation pour toute la Broye à Ressudens dimanche 1er novembre à 10h. © JCP

Temps et éternité

PAYERNE – CORCELLES – RESSUDENS Novembre a quelque chose de particulier. Les jours raccourcissent, les arbres terminent leur dépouillement et l'année semble doucement s'achever. Dans nos églises, nous faisons mémoire de celles et ceux qui nous ont précédés. Le culte du souvenir des défunts, que nous célébrerons **dimanche 22 novembre, à 10h,** en l'église paroissiale de Payerne, nous invite à faire mémoire de celles et ceux qui ont tant compté à nos cœurs, mais au-delà nous interrogera sur le temps donné.

Car le temps passe. Nos vies sont faites de commencements et de fins, de rencontres et de séparations. Nous ne pouvons retenir les heures ni revenir en arrière. Pourtant, la foi chrétienne nous ouvre une autre perspective : notre temps n'est pas enfermé dans le seul mouvement des jours. Il est habité par une promesse.

A la fin de l'année liturgique, en ce mois de novembre, alors que tout semble entrer dans la nuit profonde, une lumière nouvelle va poindre. Le grand feu de l'Avent qui sera allumé **dimanche 29 novembre, à 18h,** au château d'eau de Grandcour nous le rappellera. Avec l'Avent, l'Eglise se remet en marche autour d'une naissance nouvelle, autour de Noël. Elle nous rappelle que Dieu n'est pas seulement au bout du temps, mais qu'il vient à nous au cœur même de notre temps.

En Christ, ce qui semble fini peut devenir passage. Et tandis que nous tournons nos calendriers, demeure cette espérance : nous sommes entre les mains de celui qui était, qui est et qui vient.

Amaury Charras, pasteur

VULLY

AVENCHES



Souvenir d'une ambiance conviviale. © Sabine Pfister

ACTUALITÉS

Culte régional

Dimanche 1er novembre, à 10h, au temple de Ressudens, nous nous retrouverons pour un culte régional autour de cette Parole de Jésus: «Afin qu'ils soient un».
Un temps de joie, de communion et de fraternité, pour célébrer ensemble ce qui nous rassemble. Bienvenue à toutes et à tous!

Assemblée de paroisse

Jeudi 19 novembre, à 19h30, aura lieu notre prochaine Assemblée de paroisse, à la Grange Gaberell, à Avenches. Lors de cette assemblée, des informations sur la vie de la paroisse ainsi que sur le processus Eglise 29. L'assemblée sera de nouveau appelée à voter sur l'un des scénarios, qui aura été dûment étudié par notre conseil de paroisse. Votre participation est précieuse.

Feu de l'Avent

Dimanche 29 novembre, à 18h, rendez-vous sur le parking, sous le temple de Cotterd, pour allumer notre traditionnel feu de l'Avent. Chansons, boissons chaudes et convivialité seront de la partie. Un moment tout simple pour aviver la lumière d'amour qui brûle en nos cœurs.

RENDEZ-VOUS

Prière de Taizé

Jeudi 26 novembre, à 19h30, au temple d'Avenches.

Festival de pâtes

VULLY – AVENCHES Dimanche 8 novembre aura lieu notre joyeux festival de pâtes. Les festivités commenceront **à 10h,** avec un culte au temple d'Avenches. Puis nous nous déplacerons à la salle du théâtre. Un apéritif nous accueillera **à partir de 11h30,** puis le repas **à partir de 12h.** Pour ces moments, nous serons accompagnés par La Lyre d'Avenches qui nous offrira sa musique autant à l'église qu'à la salle du théâtre. Bienvenue pour ces moments empreints de convivialité et de partage.

«The Chosen» au Caveau

La série télévisée «The Chosen», qui retrace de près la vie du Christ et de ses disciples, a repris au Caveau d'Avenches. A la suite de chaque épisode, une discussion avec un pasteur ou théologien est proposée. Les dates des prochaines projections: **les dimanches 1er novembre et 22 novembre, 17 janvier, 7 et 28 février, à 17h.**

ENFANCE, FAMILLES, JEUNESSE

Eveil à la foi

Le petit groupe d'Eveil à la foi, pour les familles et les enfants entre 0-6 ans, se retrouvera **mercredi 18 novembre, à 16h,** à la salle de paroisse de Cotterd. Ensemble, nous découvrirons la figure d'un Dieu qui, comme un potier, façonne la Terre. Envie de vous joindre à nous? N'hésitez pas à contacter: Estelle Pastoris, 021 331 56 70 ou estelle.pastoris@eerv.ch.

Enfance

Nos deux clubs du Culte de l'enfance, pour les enfants entre 6 et 12 ans, ont repris leurs activités avec joie et motivation. Si vous êtes intéressés à les rejoindre, n'hésitez pas à prendre contact avec l'une de nos deux monitrices: Elise Amiet, 079 505 48 31, pour le Club de la Joie, à Cotterd, et Carole Zwahlen, 079 764 85 37, pour le Club des Enfants, à Oleyres.

DANS NOS FAMILLES

Décès

Nous avons remis à Dieu M. Roger Biedermann, le vendredi 14 août, à Cotterd, M. Hans Jürg Hähni, le vendredi 28 août, à Avenches, M. Jean-Pierre Bossy, le jeudi 3 septembre à Cotterd.
A leurs familles vont nos pensées et nos prières fraternelles.

Baptêmes

Nous avons eu la joie de baptiser Adaline, Amélia et Adam Berner, le dimanche 11 octobre, à Villars-le-Grand. Bienvenue à eux dans la communauté! Que Dieu les accompagne, ainsi que leurs familles!

À MÉDITER

Un pistolet pour tuer les méchants

Mon fils, Ian'Eliel, 6 ans, aime que je lui raconte des histoires, surtout celles de la Bible. Depuis quelque temps, il s'intéresse particulièrement à l'histoire de Jésus. Un matin, après lui avoir raconté sa mort, il me demande:
Papa, qui a tué Jésus?
Je lui réponds: Des méchants.
Il reste silencieux, puis me dit très sérieusement:
Papa, quand je serai grand, tu me donneras un pistolet et je vais tuer ces méchants.
Une parole d'enfant, pleine d'innocence, mais qui m'a fait réfléchir. Quand on découvre le mal, notre premier réflexe est souvent de vouloir le combattre par la force.
Jésus, lui, nous montre un autre chemin. Face à la violence, il ne répond pas par la violence. Sur la croix, il prie pour ceux qui lui font du mal.
Peut-être que la foi commence aussi là: apprendre à ne pas laisser le mal nous rendre semblables à lui.

Christo Karawa, pasteur

KIRCHGEMEINDE BROYETAL

AKTUELL

Weihnachts-Päckli-Aktion

Samstag, der 31. Oktober, im Coop in Moudon: für die Christliche Ostmission. Wir freuen uns über Unterstützung, Spenden und viele helfende Hände an diesem Tag.

Soupes du monde

Samstag, 7. November, ab 18 Uhr, in der Douane: Suppen aus vielen Ländern degustieren und es gibt die Möglichkeit gemeinsam einen gemütlichen Abend zu verbringen.

Bazar

Samstag, 28. November, ab 10 Uhr, in der Douane, Moudon: mit Mittagessen, Backstand, Adventsdekoration und Tombola. Wir freuen uns über viele helfende Hände und Besucherinnen und Besucher!

Jetzt abonnieren

UNTERWEGS ist das Mitteilungsblatt der fünf deutschsprachigen Kirchgemeinden im Kanton Waadt. Es erscheint elfmal im Jahr. Möchten Sie mehr über die deutschsprachige Kirchgemeindearbeit erfahren und regelmässig über das Gemeindeleben informiert werden? Dann schreiben Sie uns einfach eine E-Mail mit Ihrem Namen und Ihrer Adresse an: leserbriefe.unterwegs@gmail.com

RÜCKBLICK

Ausflug in den Jura Park

Bei schönem Wetter machten wir einen von Theres und Christian organisierten Ausflug, mit Mittagessen, in den Jura Park. Wir erlebten die Fütterung der Wölfe und Bären und staunten, wie gut Lugo auf die Anweisungen des Wärters hörte. Ein spannender und erlebnisreicher Tag!

Eidgenössischer Dank-, Buss- und Bettag

Mit festlichen Klängen der Bläsergruppe begann der Gottesdienst zum Eidgenössischen Dank-, Buss- und Bettag. Anschliessend durften wir bei schönstem Wetter das feine, offerierte Mittagessen im Garten geniessen und miteinander einen gemütlichen Nachmittag verbringen. ◣



Weihnachts-Päckli-Aktion, Freude schenken. © Weihnachts-Päckli-Aktion

CULTES & PRIÈRES

LA RÉGION **Dimanche 1er novembre, Réformation, 10h,** Ressudens, culte commun des paroisses de la Broye, avec cène. Abbatiale de Payerne : **chaque jeudi, 8h30,** office du matin. **18h15,** office du soir, alternativement cène et eucharistie. **Chaque troisième samedi du mois, 18h15,** prière œcuménique « Taizé ». **Dimanche 15 novembre, de 18h30 à 20h,** prière pour la paix. Montpreveyres : **mercredi 4 novembre, 18h30,** Montpreveyres, office des pèlerins.

ORON – PALÉZIEUX **Chaque lundi, 9h30,** Oron-la-Ville, salle paroissiale, prière. **Chaque mardi, 10h, Foyer** de Palézieux, prière. **18h30,** Oron-la-Ville, groupe de prière « soutien paroissial », **sauf le dernier mardi du mois. Le 1er et le 3e mercredi du mois, 13h,** Essertes, groupe de prière. **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte de la Réformation. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Maracon. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Palézieux, culte œcuménique suivi de la fête paroissiale. **Dimanche 22 novembre, 9h15,** Oron culte. **10h,** Assemblée paroissiale d'automne. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Châtillens. **18h,** Ropraz, feu de l'Avent.

JORAT **Chaque mardi, 8h,** Mézières, office du matin. **Mercredi 4 novembre, 18h30,** Montpreveyres, office des pèlerins. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Mézières. **Lundi 9 novembre, 18h30,** Mézières, Méditation pour tous. **Mercredi 11 novembre, 20h,** Ropraz, Musique en liberté. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Corcelles-le-Jorat, culte du souvenir avec cène. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Carrouge, culte suivi de l'Assemblée paroissiale **à 11h. Mercredi 25 novembre, 18h30,** Corcelles-le-Jorat, office en silence. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Montpreveyres, culte avec cène. **18h,** Ropraz, feu de l'Avent.

MOUDON – SYENS **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte régional de la Réformation avec cène. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Moudon, culte du souvenir. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Chavannes, culte Enfance et familleS. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Moudon, culte interparoissial, avec cène. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Bussy, échange de chaire, culte avec cène. **18h,** Chavannes, feu de l'Avent.

CURTILLES – LUCENS **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte de la Réformation. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Curtilles, culte du souvenir. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Chavannes, culte Enfance et familleS. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Moudon, culte interparoissial. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Brenles, culte. **18h,** Chavannes, feu de l'Avent.

CULTES & PRIÈRES

GRANGES ET ENVIRONS **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte régional de la Réformation, avec cène. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Granges, Eveil à la foi au cours du culte, avec cène. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Combremont-le-Grand, suivi du repas de soutien à Combremont-le-Petit. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Granges, culte du souvenir. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Villarzel, avec cène.

PAYERNE – CORCELLES – RESSUDENS **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte régional Région 8, cène. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Corcelles, KT familles. **Dimanche 15 novembre, 9h,** Payerne. **10h30,** Ressudens, cène. **De 18h30 à 20h,** Abbatiale, prière pour la paix. **Samedi 21 novembre, 18h15,** Abbatiale, prière œcuménique. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Payerne, culte du souvenir, cène. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 9h,** Vers-chez-Perrin. **10h30,** Grandcour. **18h,** château d'eau de Grandcour, feu de l'Avent.

VULLY – AVENCHES **Les jeudis à quinzaine, 19h30,** cure de Montet, groupe de prière. Informations: C. Heimo, 079 417 14 45. **Chaque premier vendredi du mois, de 17h30 à 20h30,** local Vully-Rencontres, Vallamand, groupe de partage biblique avec repas tirés des sacs, informations: B. Bodet, 078 649 99 38. **Dimanche 1er novembre, 10h,** Ressudens, culte régional. **Dimanche 8 novembre, 10h,** Avenches, culte et fête de paroisse. **Dimanche 15 novembre, 10h,** Faoug, culte. **Dimanche 22 novembre, 10h,** Avenches, culte du souvenir. **Dimanche 29 novembre, Avent I, 10h,** Cotterd, culte. **18h,** Cotterd, feu de l'Avent.

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **Sonntag, 1. November, 9h,** Donatyre, Gottesdienst. **20h,** Mézières, Gottesdienst. **Sonntag, 8. November, 19h30,** Payerne, Abendgottesdienst. **Sonntag 15. November, 10h,** Moudon, Gottesdienst. **Sonntag, 22. November, 10h,** Payerne, Gottesdienst, anschliessend Herbstversammlung und Spaghetti-Essen. **Samstag, 28. November, 10h-16h,** Douane, Moudon, Bazar, kein Gottesdienst. **Sonntag, 29. November, 10h,** Moudon, Gottesdienst mit Sonntagschule. **Sonntag, 6. Dezember, 9h,** Donatyre, Gottesdienst. **20h,** Mézières, Gottesdienst. **Sonntag, 13. Dezember, 10h,** Payerne, Gottesdienst (Advent).

ADRESSES

ORON-PALÉZIEUX **MINISTRE PAROISSIALE** Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch **MINISTRES DU PÔLE** Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch **PRÉSIDENT DU CONSEIL** Bertrand Kissling, 021 907 89 88, bertrand.kissling@gmail.com **SECRÉTARIAT** Liliane Thomas, 079 683 83 92, paroisse.oronpalezieux@bluewin.ch. **SITE** www.eerv.ch/oron-palezieux **IBAN** CH36 0900 0000 1002 2630 0.

JORAT **MINISTRE** Bertrand Quartier, diacre, 021 331 58 97, bertrand.quartier@eerv.ch **MINISTRES DU PÔLE** Florence Clerc Aegerter, pasteure, 021 331 57 72, florence.clerc-aegerter@eerv.ch, Véronique Monnard, diacre, 021 331 56 65 ou 079 909 90 80, veronique.monnard@eerv.ch, Sylvain Demierre, animateur d'Eglise, 079 723 19 99, sylvain.demierre@eerv.ch **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Claire-Lise Chollet, 079 220 58 90, c-lchollet@bluewin.ch **SITE** www.eerv.ch/jorat **IBAN** CH83 0900 0000 1715 5789 6.

MOUDON-SYENS **MINISTRE** Christophe Schindelholz, diacre, christophe.schindelholz@eerv.ch, 021 331 56 24 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Françoise Crausaz, 079 629 12 78, francoisecrausaz@bluewin.ch **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** 021 905 12 35, pmoudonsyens@gmail.com. En principe le jeudi 14h-17h et sur rendez-vous. **IBAN** CH38 0900 0000 1001 4158 3 **SITE DE L'ÉGLISE ET DE LA PAROISSE** www.eerv.ch/moudon-syens **RÉSERVATION LOCAUX DU POYET** https://location-salles.ch/fr/louer-salle/commune-de-moudon.

CURTILLES-LUCENS **MINISTRE** Joëlle Pasche, diacre, jœlle.pasche@eerv.ch, 079 797 24 31 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Monja Maillard, 078 645 66 74 monja.maillard@gmail.com **SITE** www.eerv.ch/curtilles-lucens **IBAN** CH91 0900 0000 1002 1755 0.

GRANGES ET ENVIRONS **MINISTRES** Dina Rajohns, pasteure, 021 331 56 32, dina.rajohns@eerv.c, Rodolphe Blanchard-Kowal, pasteur, 021 331 59 69, rodolphe.kowal@eerv.ch **PERMANENCE DES SERVICES FUNÈBRES** 079 550 59 51 **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Sandra Blanc, 026 668 11 10, sandrablanc.1555@gmail.com **SITE** www.eerv.ch/granges-et-environs **IBAN** CH04 8080 8003 5270 1771 1

PAYERNE-CORCELLES-RESSUDENS **PRÉSIDENTE DU CONSEIL** Béatrice Maire, 079 402 92 37, bmaire@bluewin.ch **MINISTRE** Amaury Charras, pasteur, 021 331 59 88, amaury.charras@eerv.ch. **CATÉCHÈTE** Stéphanie Flury, 078 631 86 55, familyflury@hotmail.com **SECRÉTARIAT PAROISSIAL** Mardis et vendredis matin 026 660 15 30, pacore.eerv@bluewin.ch **SITES** www.eerv.ch/payerne-corcelles-ressudens. **IBAN** CH82 0900 0000 1777 2973 3.

VULLY-AVENCHES **MINISTRES** Estelle Pastoris, pasteure, 021 331 56 70, estelle.pastoris@eerv.ch, Christo Karawa, pasteur, 021 331 59 22, christo.karawa@eerv.ch, Rodolphe Blanchard-Kowal, pasteur, 021 331 59 69, rodolphe.kowal@eerv.ch **PRESIDENTE DU CONSEIL** Yvette Chabanel, ychabanel@bluewin.ch, 026 675 48 77 **SECRÉTARIAT** mardi et jeudi, 9h-12h, Sylvie Nguyen, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch **SITE** www.eerv.ch/vully-avenches **IBAN** CH13 0900 0000 1701 1579 6 - EERV, Paroisse réformée Vully-Avenches, rue du Jura 2, 1580 Avenches. **LOCATION DE SALLES** possibilité de louer des salles à la Grange Gaberell, rue du Jura 2, 1580 Avenches, entre 10 et 50 personnes. Informations: Secrétariat paroissial, 026 675 32 12, vully.avenches@bluewin.ch

KIRCHGEMEINDE BROYETAL **PFARRER** Alexander Roth, 021 331 57 22, alexander.roth@eerv.ch. **PRÄSIDENTIN** Elisabeth Hofer, 021 905 36 78 oder 079 856 00 04, e.hofer.bach@gmail.com. **JUGENDARBEIT BROYETAL, JG BROYETAL** Jugendarbeiterin: Annika Wegmann, 076 464 48 86 **SITE** www.eerv.ch/broyetal **IBAN** CH21 0900 0000 1760 8483 8 – Kirchgemeinde Broyetal, 1510 Moudon.

CONSEIL RÉGIONAL **SITE** labroye.eerv.ch **VICE-PRÉSIDENTE** Aude Collaud, aude.collaud@eerv.ch, **COORDINATEUR** Christo Karawa, christo.karawa@eerv.ch, 079 623 01 09, Gérald Pidoux, trésorier. Viviane Pidoux, membre laïque.

PRÉSENCE ET SOLIDARITÉ **SOLIDARITÉ AVENCHES** Florence Blaser, pasteure, 079 127 87 63, florence.blaser@eerv.ch **LIEU D'ÉCOUTE LA ROSÉE** Payerne, 079 454 84 38. Laurence Thueler, animatrice d'Eglise, 077 265 59 18, accueil@larosee-broye.ch **SITE** www.eerv.ch/la-rosee

FORMATION ET ACCOMPAGNEMENT Aude Collaud, pasteure, catéchisme et jeunesse, 079 959 48 94, aude.collaud@eerv.ch.

VIE CULTUELLE ET COMMUNAUTAIRE Françoise Grand, 078 789 96 66, fr.grand@bluewin.ch, Jean-Patrice Cornaz, pasteur, jean-patrice@cornaz.org, 079 696 62 26.

JAB
CH-1004 LAUSANNE

LA POSTE

Abonnez-vous www.reformes.ch/abo **Retours** chemin des Cèdres 7, 1004 Lausanne **Suppression/modifications d'adresses** aboVD@reformes.ch

PEINTURE FRAÎCHE



D'après « L'école du village de 1948 » de Albert Anker, 1896